

ÉTUDES POUR LA PAIX
ET LA JUSTICE

COE 10^e Assemblée
Busan, 2013

**Dieu
de la •
vie**



Conseil œcuménique
des Églises

Dieu de la vie

Dieu de la vie

Études bibliques pour la paix et la justice

Publié sous la direction de Jooseop Keum



**World Council
of Churches**
Publications

DIEU DE LA VIE

Études bibliques pour la paix et la justice

Copyright © 2013 Publications du COE. Tous droits réservés. À l'exception de brèves citations dans des recensions ou des revues, aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur. S'adresser à: publications@wcc-coe.org.

Les Publications du COE sont le programme d'édition de livres du Conseil œcuménique des Églises (COE). Fondé en 1948, le COE agit en faveur de l'unité des chrétiens dans la foi, le témoignage et le service pour un monde juste et pacifique. Communauté fraternelle mondiale, le COE rassemble plus de 349 Églises protestantes, orthodoxes, anglicanes et autres, représentant plus de 560 millions de chrétiens dans 110 pays; il entretient des relations de coopération active avec l'Église catholique romaine.

Les opinions exprimées dans les publications du COE sont celles des auteurs.

Les citations de la Bible sont tirées de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB)—
© Éditions du Cerf. Reproduit avec autorisation.

Traduction (de l'anglais): Service linguistique, COE

Composition par Josh Messner

ISBN: 978-2-8254-1612-9

Conseil œcuménique des Églises

150 route de Ferney,

Case postale 2100

1211 Genève 20 Suisse

<http://publications.oikoumene.org>

Table des matières

Introduction		1
Étude biblique 1 Faites <i>simplement</i> ceci: Protégez la vie! <i>Jione Havea</i>	Genèse 2,4b-17	9
Étude biblique 2 Que jaillisse la justice! <i>Katie G. Cannon</i>	Amos 5,14-24	17
Étude biblique 3 L'eau vive <i>Eleni Kasselouri-Hatzivassiliadi</i>	Actes 8,26-40	23
Étude biblique 4 Être et devenir Église <i>Hyunju Bae</i>	Actes 2,1-13	31
Étude biblique 5 Luttes pour la justice dans un monde ambigu <i>Sarajini Nadar</i>	1 Rois 21,1-22	39
Étude biblique 6 Allez en paix <i>Néstor O. Míguez</i>	Jean 14,27-31	45

Introduction

Dieu de la vie, conduis-nous vers la justice et la paix»—C'est le thème de la 10^e Assemblée du Conseil œcuménique des Églises (Busan, République de Corée, 30 octobre—8 novembre 2013). Dans un monde où la vie des gens et l'ensemble de la création sont en jeu, il est urgent d'écouter la parole du Dieu de la vie. Il est vital de discerner où et comment Dieu mène le peuple de Dieu pour affirmer la vie en abondance pour toutes et tous. C'est pourquoi il est intéressant d'étudier comment, dans la Bible, les gens ont répondu aux indications et appels de Dieu dans des contextes très différents et de manières diverses. Cela est important pour réfléchir sur les réponses que nous donnons, nous, à notre époque en les comparant à celles que l'on trouve dans la Bible. Où discernons-nous l'œuvre vivifiante de Dieu et comment recevons-nous les moyens de participer ensemble à la mission de Dieu dans l'unité aujourd'hui? Comment Dieu affirme-t-il la vie par les moyens de la justice et de la paix? L'étude biblique est l'une des manières par lesquelles l'Assemblée va pouvoir approfondir ce thème et encourager l'apprentissage, la croissance et l'engagement mutuels à répondre à l'appel du Dieu de vie. Elle permet en outre aux participantes et participants de se rencontrer chaque jour autour d'un passage de la Bible pour réfléchir sur leurs situations respectives et sur l'expérience de l'Assemblée. C'est ainsi que nous pourrons discerner ensemble la volonté de Dieu pour nous-mêmes et pour le mouvement œcuménique.

Ce livre vous invite—non seulement les participantes et participants mais aussi les personnes qui vont, chez elles, prier pour et avec l'Assemblée—à réfléchir sur le thème de l'Assemblée dans une perspective biblique. Il a été préparé par un groupe de membres du personnel du COE selon les instructions du Comité de planification de l'Assemblée. Il se compose de six chapitres, chacun s'appuyant sur un texte biblique choisi pour refléter le thème du jour de l'Assemblée; ces chapitres comportent une exégèse du texte, une interprétation de son contexte tant historique que contemporain

ainsi que des questions pour lancer la réflexion et la discussion—tout cela dans l'intention que vous appliquiez ces réflexions bibliques à la vie et au témoignage de votre Église. Chaque chapitre se conclut par une prière, ce qui nous permettra aussi d'écouter le message que Dieu nous communique dans ces textes au travers de la réflexion spirituelle.

Six personnes—des femmes et des hommes originaires de divers contextes et traditions sur les six continents—ont été chargées de ces études pour vous aider à lire ces textes. Elles ont écrit sous leur nom, en s'inspirant de leurs perspectives et expériences ecclésiales personnelles. L'une des valeurs—et des beautés—fondamentales du mouvement œcuménique est qu'il offre un espace permettant de partager de riches diversités et des interpellations dynamiques servant à promouvoir l'unité. En écoutant ensemble la Parole de Dieu et les voix qui expriment diverses expériences que nous représentons, prions pour que nous puissions suivre le «Dieu de vie» qui nous conduit «vers la justice et la paix» et affirmer la plénitude de l'ensemble de l'humanité et de la création.

Comment utiliser ce livre

Vous pouvez utiliser ces études bibliques pour votre réflexion personnelle mais nous vous encourageons fortement à vous associer à d'autres dans des groupes de discussion, dans votre paroisse ou communauté locale, avec des connaissances et des membres de votre famille, avant même l'Assemblée. Pour les personnes qui assisteront à l'Assemblée, ce sera une façon de vous préparer collectivement: ainsi, vous arriverez à Busan déjà enrichis par les idées de vos proches et vos collègues et emplis de l'Esprit de la sagesse divine. Quant aux personnes qui ne pourront venir à Busan et qui accompagneront l'Assemblée depuis chez elles, ces études bibliques les aideront à s'associer au pèlerinage spirituel œcuménique tout au long de l'Assemblée.

Travailler en groupe exige une soigneuse préparation. Il faudrait qu'il y ait au moins un membre qui connaisse vraiment bien le document pour être capable de diriger le groupe. Le guide de discussion présume que tout le monde a lu les passages bibliques et la réflexion qui les accompagne. Il faudrait que l'ambiance soit accueillante et détendue. Les échanges sont plus faciles lorsque l'on est assis en cercle. Dans la première partie du processus, on vous encourage à commencer par votre propre situation puis à élargir la conversation. Laissez aux gens le temps de parler de leur expérience, mais rappelez-vous que, pour certaines personnes, cela peut

être pénible. N'oubliez pas qu'il est tout aussi important d'écouter que de parler et que la violence verbale peut être tout aussi destructrice que la violence physique.

Chacune des six études bibliques propose, en conclusion, des questions destinées à soutenir votre réflexion personnelle et la discussion en groupe: Comment cette étude biblique nous aide-t-elle à comprendre le thème de l'Assemblée: «Dieu de la vie, conduis-nous vers la justice et la paix» et à y réagir? Rassemblez vos réponses et utilisez-les, au niveau local, pour interpeller votre congrégation ou votre paroisse, votre confession ou votre conseil d'Églises pour les décider à vous accompagner durant l'Assemblée et à en exploiter les fruits.

Incorporez de la prière dans le temps que vous passerez ensemble. Utilisez les prières composées pour chaque étude biblique et ajoutez-y vos propres prières. Continuez à prier pour que la puissance vivificatrice de Dieu soit à l'œuvre durant l'Assemblée.

Étude biblique contextuelle

La méthode d'étude biblique employée ici est, globalement, celle de l'étude biblique contextuelle. C'est une manière interactive et collective d'étudier la Bible qui encourage à prendre position sur des questions qui préoccupent une communauté donnée. On ne peut pas l'«enseigner» parce que, ce qui compte, c'est la voix des participantes et participants. Le facilitateur ou la facilitatrice pose des questions à discuter en recourant aux deux principes fondamentaux de l'herméneutique biblique: l'*exégèse*—des questions littéraires ou historico-critiques qui font appel à des outils tirés d'études bibliques: il s'agit de trouver le sens du texte biblique dans ses contextes historique et social; et l'*interprétation*—des questions relevant de la conscience communautaire qui font appel à des sentiments, expériences et ressources de la communauté, des lectrices et lecteurs insérés dans un contexte social donné: le facilitateur ou la facilitatrice et la communauté en cause. L'étude biblique contextuelle permet de provoquer un dialogue entre le texte biblique et le contexte des personnes qui le lisent (la communauté). Les principaux éléments constitutifs de l'étude biblique contextuelle peuvent ainsi se résumer en cinq points—les cinq C:

Communauté—Il est important de recevoir une invitation d'une communauté. Ce sont les participantes et participants eux-mêmes qui répondent aux questions soulevées au cours de l'interprétation.

- Il convient de noter les réponses des participantes et participants pour le potentiel qu'elles impliquent—savoir que ce qui a été dit a été noté.
- Non pas l'interprétation d'un individu mais un engagement de tous les participants et participantes envers le texte.
- Le processus d'un tel exercice est plus important que ce qu'il produit.

Contexte—La localisation sociale de la personne qui lit le texte.

- Examen sérieux des réalités de la communauté, lesquelles sont devenues des lunettes au travers desquelles le texte biblique est lu et interprété.

Critique—Le facilitateur ou la facilitatrice emploie des outils herméneutiques de l'exégèse et de l'interprétation; c'est lui ou elle qui formule les réflexions soumises à la réflexion critique.

- Pour les textes historiques, il faut recourir à des outils d'interprétation spéciaux, notamment, par exemple, la reconstruction socio-historique, l'analyse du genre et de l'ethnicité, l'éthique.

Conscientisation—Faire prendre conscience d'un problème qui se pose au cœur de la communauté.

- Les chrétiennes et les chrétiens ont souvent tendance à lire la Bible avec une herméneutique de *confiance*, inspirés par la notion que la Bible est la Parole de Dieu et que, par conséquent, c'est un outil de libération—ce qui leur permet d'y trouver des solutions. L'un des objectifs de l'étude biblique contextuelle est de considérer la Bible non seulement comme un instrument de libération mais aussi comme un instrument d'oppression. Par exemple, la Bible a servi à justifier l'apartheid et le racisme; certaines personnes l'utilisent encore pour justifier l'idéologie politique sur laquelle repose l'occupation de la Palestine par Israël.

Changement—La conscientisation mène à la transformation.

Explication du choix des textes

Les textes choisis pour ce livre sont autant d'exemples bibliques de situations dans lesquelles la vie était menacée mais où la justice et la paix ont prévalu par la grâce de Dieu—étant entendu qu'il s'agit là de récits parmi les plus accessibles. Nous visons à la cohérence de la vie spirituelle au travers des illustrations et thèmes quotidiens de l'Assemblée:

- Étude biblique 1: Pour le 2^e jour de l'Assemblée; l'angle d'approche est le thème de l'Assemblée; image: l'arbre de vie; texte: Genèse 2,4b-17
- Étude biblique 2: Pour le 3^e jour de l'Assemblée; l'angle d'approche est l'Asie; image: le tambour; texte: Amos 5,14-24
- Étude biblique 3: Pour le 6^e jour de l'Assemblée; l'angle d'approche est la mission; image: l'eau; texte: Actes 8,26-40
- Étude biblique 4: Pour le 7^e jour de l'Assemblée; l'angle d'approche est l'unité; images: le feu et le vent; texte: Actes 2,1-13
- Étude biblique 5: Pour le 8^e jour de l'Assemblée; l'angle d'approche est la justice; image: la nourriture; texte: 1 Rois 21,1-22
- Étude biblique 6: Pour le 9^e jour de l'Assemblée; l'angle d'approche est la paix; image: la fleur; texte: Jean 14,27-31

Étude biblique 1

Pour le 2^e jour de l'Assemblée; thème de l'Assemblée; image: l'arbre de vie
Genèse 2,4b-17

Le Dieu de vie a créé les êtres humains à partir de la terre avec le souffle de vie de Dieu. La nature même de la vie humaine est en rapport avec Dieu et la création. Dieu nous a confié la mission de nous occuper du jardin de vie et il nous a interdit de manger les fruits qui nous incitent à être comme le Dieu Tout-Puissant. La première étude biblique est une réflexion sur la nature de la vie et sur la manière de l'honorer, de la préserver et de l'affirmer en relation avec le thème de l'Assemblée. Diverses lectures contextuelles de ce texte sont possibles.

Étude biblique 2

Pour le 3^e jour de l'Assemblée; Asie; image: le tambour
Amos 5,14-24

L'Asie est le continent de la souffrance et de l'espérance. D'un côté, ce texte est axé sur les souffrances du peuple, sur sa lutte pour la justice; d'un autre côté, il nous propose une vision du règne de Dieu. En outre, il suggère des manières concrètes de vivre, sur la terre, les valeurs du royaume, en réalisant la justice et la paix. L'angle d'approche, ici, consiste à trouver dans le texte des manières de transformer les souffrances, les larmes et la désespérance en libération, joie et espérance—dans la Bible et dans notre contexte.

Étude biblique 3

Pour le 6^e jour de l'Assemblée; la mission; image: l'eau

Actes 8,26-40

Ce texte met en relation la mission de l'Esprit et le symbole de l'eau vivifiante. C'est l'Esprit Saint qui donne la vie, qui donne à la vie subsistance et puissance et qui envoie le peuple de Dieu prêcher la Bonne Nouvelle de Jésus Christ. Comment et où discernons-nous l'œuvre vivifiante de Dieu, et comment recevons-nous la capacité à participer à la mission de Dieu aujourd'hui?

Étude biblique 4

Pour le 7^e jour de l'Assemblée; l'unité; images: le feu et le vent):

Actes 2,1-13

On lit souvent ce texte dans une perspective missionnaire. Comment pouvons-nous comprendre l'événement de la Pentecôte dans une perspective de l'unité qui pourra donner au mouvement œcuménique une nouvelle vision, un nouveau dynamisme et une force nouvelle? Dans les paysages en mutation du monde actuel, il est intéressant d'approfondir le rôle de l'Esprit dans l'unité dans la diversité ainsi que la relation entre la Pentecôte et la justice et la paix.

Étude biblique 5

Pour le 8^e jour de l'Assemblée; la justice; image: la nourriture

1 Rois 21,1-22

L'histoire de la vigne de Naboth interpelle le concept de justice dans notre société. Elle introduit le concept de la justice de Dieu pour l'affirmation de la vie, mesure qui va au-delà de la logique économique que le roi Akhab veut imposer au nom de l'efficacité et de la productivité. Ce texte peut également être pour nous une source d'inspiration lorsque nous traitons des questions actuelles de l'injustice sur le marché mondial et pour discerner comment vivre en pratique la justice de Dieu pour sauvegarder la vie.

Étude biblique 6

Pour le 9^e jour de l'Assemblée; la paix; image: la fleur

Jean 14,27-31

Lors de la Dernière Cène, Jésus a prononcé le mot: "Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix"! Lorsque Jésus nous parle de la paix, juste avant d'être trahi et mis à mort, il ne parle pas depuis une oasis de tranquillité. Où et

de quelle sorte de paix l'Église et le mouvement œcuménique parlent-ils? La paix de Dieu n'est pas temporaire, et elle ne concerne pas des événements heureux. La paix est une question de vie pour les gens qui y aspirent. À la fin de l'Assemblée, «Allez en paix!» signifiera, pour nous, que l'on nous donne un mandat et une habilitation bibliques et missiologiques pour aller témoigner de la vision de la vie en abondance dans les cieux nouveaux et sur la nouvelle terre.

Instructions pour les facilitateurs et facilitatrices

1. Dans votre groupe, lisez le texte à haute voix. Chargez des volontaires d'en lire les différentes parties.
2. Demandez aux membres du groupe quels sont, à leur avis, les thèmes centraux du texte.
3. Le cas échéant, demandez: «Quelles sont les principales caractéristiques de chaque personnage?»
4. Quels sont, à votre avis, les facteurs historiques et sociaux à retenir pour comprendre ce texte dans son contexte?
5. Les quatre premières questions étaient en rapport avec le texte. Il convient maintenant d'inviter les participantes et participants à se concentrer sur les différentes manières dont ce texte est lu dans les situations contemporaines. Commencez par les interroger sur ce qu'est leur situation personnelle en rapport avec ce texte ainsi que sur les ressemblances et différences entre le contexte biblique et leur propre contexte.
6. Sous quelles formes concrètes pouvons-nous, en tant qu'individus, Églises et pays, agir en conformité avec la pertinence de ce texte aujourd'hui?

J'espère que, globalement, les participantes et participants à ces études bibliques—que ce soit à l'Assemblée ou ailleurs—y trouveront un enrichissement pour leur vie spirituelle et pour toutes leurs activités en faveur de la justice et de la paix de Dieu. Enfin, je tiens à remercier très profondément pour leur excellent travail les personnes qui les ont préparées: elles ont collaboré entre elles et avec le Groupe d'études bibliques de l'Assemblée, lequel a lancé et guidé le processus de création de ces études. Il s'agit notamment de Theodore Gill, Tamara Grdzeldze, Carlos Ham, Lawrence Iwuamadi, Deenabandhu Manchala et Nyambura Njoroge, à qui je tiens à exprimer ma reconnaissance.

Étude biblique 1

Faites *simplement* ceci: Protégez la vie!

Genèse 2,4b-17

⁴Le jour où le Seigneur Dieu fit la terre et le ciel, ⁵il n'y avait encore sur la terre aucun arbuste des champs, et aucune herbe des champs n'avait encore germé, car le Seigneur Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol; ⁶mais un flux montait de la terre et irriguait toute la surface du sol. ⁷Le Seigneur Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'homme devint un être vivant.

⁸Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et il y plaça l'homme qu'il avait formé. ⁹Le Seigneur Dieu fit germer du sol tout arbre d'aspect attrayant et bon à manger, l'arbre de vie au milieu du jardin et l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais.

¹⁰Un fleuve sortait d'Éden pour irriguer le jardin; de là il se partageait pour former quatre bras. ¹¹L'un d'eux s'appelait Pishôn: c'est lui qui entoure tout le pays de Hawila où se trouve l'or; ¹²et l'or de ce pays est bon—ainsi que le bdellium et la pierre d'onyx. ¹³Le deuxième fleuve s'appelait Guihôn; c'est lui qui entoure tout le pays de Koush. ¹⁴Le troisième fleuve s'appelait Tigre; il coule à l'orient d'Assour. Le quatrième fleuve, c'était l'Euphrate.

¹⁵Le Seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour cultiver le sol et le garder. ¹⁶Le Seigneur Dieu prescrivit à l'homme: «Tu pourras manger de tout arbre du jardin, ¹⁷mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais car, du jour où tu en mangeras, tu devras mourir.»

Le texte soumis à notre réflexion ouvre le second récit biblique de la création (Gn 2,4b-3,24), lequel explique aux êtres humains ce qu'il est attendu d'eux: prendre soin de la terre à partir de laquelle ils ont été formés (c'est-à-dire leur origine) et à laquelle ils retourneront (c'est-à-dire leur destinée),

et aussi priser la vie et le vivant. Ce texte appelle donc à la protection de la vie—et il faut que ce soit fait justement.

La vie est le don de Dieu insufflé sur le sol (terre: *'adamah*) et ses eaux, et dans l'être humain (*'adam*) et les autres créatures vivantes. Gn 2,4b-17 fait partie d'un récit qui a des fonctions identiques à celles des mythes des origines que l'on trouve dans toutes les cultures: ils aident les gens à trouver une raison d'être à leur existence, au comment et au pourquoi de ce qu'ils pensent, apprécient, désirent et agissent comme ils le font.

Le texte dans son contexte

Cultiver la Genèse. Gn 2,4b-17 ouvre ce second mythe biblique des origines et s'insère dans un récit plus large (Genèse—2 Rois) et dans les Écritures (Ancien Testament, Bible). Il nous raconte comment Yahweh Dieu a allumé le feu à partir de la terre et sur la terre. Ce n'est pas l'histoire d'un jardin manucuré mais d'un jardin en liberté. Comme un arbre dans une forêt saine, ce récit, lui aussi, pousse en liberté.

Le premier mythe biblique des origines (Gn 1,1-2,4a) est celui des séparations—la lumière des ténèbres, la nuit du jour, la terre du ciel et de l'eau, et ainsi de suite; mais le second tresse le tout ensemble: terre, eau, êtres humains, plantes, animaux, et ainsi de suite. Le second récit invite les personnes qui le lisent à rechercher ce qui est nécessaire pour que le sol vienne à la vie, verdisse. Vers la fin, il change de ton avec l'expulsion des êtres humains pour protéger l'Arbre de Vie (3,23-24).

Nulle herbe ni plante n'avait encore poussé parce que Yahweh Dieu n'avait pas encore envoyé la pluie et qu'il n'y avait pas d'*'adam* pour cultiver le sol (2,5). L'absence de pluie est résolue au verset suivant et, dans les traductions anglaises, le choix des mots est suggestif: la quantité d'eau fournie va des «brumes» et «cours d'eau» à un «flux» (NJPS—New Jewish Publication Society) et une «inondation» (NEB—New English Bible). Cette dernière version laisse entendre que l'*'adamah* se craquelait, si sèche qu'il fallait une inondation pour apaiser sa soif. Dans un tel cas, une inondation serait une bénédiction, mais les inondations sont causes de ravages dans d'autres contextes bibliques (par exemple Gn 6-9) et contemporains.

Cette absence d'eau fut résolue non pas depuis en haut (de la pluie venue du ciel) mais depuis en bas (le sol). Le narrateur décrit soigneusement le fleuve qui coulait depuis Éden pour arroser la terre avant de se subdiviser en quatre bras allant dans les quatre directions de ce qui était probablement la

terre telle que la connaissent les premiers lecteurs de la Bible (2,10-14). À l'époque, comme c'est encore le cas maintenant, l'eau était essentielle pour la vie et les vivants. L'eau est l'âme du ciel, de la terre et de la mer, et elle coulait librement dans le jardin de Dieu. De nos jours, l'eau est devenue un produit de consommation; bien souvent, elle est source de conflits et de contrôles, et saumâtre dans les puits insulaires.

En 2,7, il nous est dit qu'il n'y avait pas d'*'adam* pour «cultiver le sol». Yahweh Dieu forma *'adam* avec la poussière du sol désormais arrosé, puis il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, de sorte qu'il devint un être vivant. Dès lors qu'il y eut de l'eau et *'adam*, Yahweh Dieu fit pousser toutes sortes de plantes, agréables à regarder et bonnes à manger. Puis Yahweh Dieu plaça *'adam* dans le jardin afin qu'il pût «cultiver le sol». Yahweh Dieu est le Seigneur et le jardinier, *'adam* est son aide—en quelque sorte un intendant ou un travailleur agricole.

En Gn 2,5, il nous est dit qu'*'adam* devait «cultiver le sol» et, en 2,15, qu'il devait aussi le «garder». Ce terme préfigure la réponse que Caïn donnera plus tard: «Suis-je le gardien de mon frère?» (4,9). Si l'on juxtapose ces deux récits, on a l'impression qu'*'adam* fut placé dans le jardin pour le faire vivre plutôt que pour le faire mourir. La Bible de Genève est suggestive: Dieu plaça *'adam* dans le jardin pour «l'habiller» (comme on habille une plaie—pour le vêtir, le soigner, le guérir). L'accomplissement de ces obligations donne la paix à l'*'adamah*. Et c'est ainsi que ce texte se conclut par une image de ce à quoi peut ressembler la paix sur la terre: toutes sortes de plantes et herbes agréables à regarder et bonnes à manger poussent librement, il y a de l'eau en abondance, et *'adam* est là pour cultiver, soigner et habiller la terre. Si nous, les êtres humains, assumons notre rôle, la vie prévaudra et la paix subsistera. Ici, la paix est en rapport avec l'assomption de nos responsabilités envers la vie et les vivants.

Yahweh Dieu a également planté deux arbres côte à côte au milieu du jardin (2,9): L'Arbre de Vie et L'Arbre de la Connaissance de ce qui est bon ou mauvais. L'Arbre de la Connaissance de ce qui est bon ou mauvais était beau à regarder (cf. 3,6) mais ses fruits n'étaient pas bons à manger (cf. 2,16-17). Une limite est fixée, mais aucune raison n'en est donnée. Une simple indication: violer cette limite, c'est rompre la paix avec Dieu et avec *'adamah*. Nous, les êtres humains, nous sommes libres de maintenir ou de rompre la paix avec Dieu et avec *'adamah*. Cependant, notre liberté n'est pas sans limites. Notre liberté nous permet d'être responsables devant

Dieu et envers *'adamah*. On peut donc à bon droit se demander: Utilisons-nous notre liberté de façon responsable dans ce que—croyantes et croyants, citoyennes et citoyens, membres d'une famille ou d'une union—nous disons et faisons? Et nos Églises? nos sociétés, nos pays?

Connaître ce qui est bon ou mauvais—en quoi est-ce mortel? Si la connaissance est pouvoir, ce texte est critique. Il implique que la connaissance ne doit pas servir à contrôler les terres, les esprits et les gens mais à comprendre comment affirmer la vie. Le fruit de la sagesse sur l'Arbre de la Connaissance, c'est la mort, et la mort devient la destinée humaine. Les êtres humains sont destinés à retourner à la terre dont *'adam* a été tiré. Le cercle se referme: la mort fait partie de la vie. La mort, ce n'est pas la négation de la vie: c'est la destinée de la vie. Dans cette perspective, la limite que Dieu a fixée au premier couple humain laisse entendre que, pour l'humanité, Dieu a préféré la vie.

L'Arbre de Vie n'était *pas* interdit (jusqu'à 3,24); on pouvait donc s'en approcher pour en cueillir les fruits! Et ces fruits, eux aussi, étaient gratuits! «Le narrateur nous laisse sur cette question: Et si les premiers êtres humains avaient choisi l'Arbre de la Vie plutôt que l'Arbre de la Connaissance?»¹

Situer la Genèse. Ce récit date à peu près de l'époque du roi Salomon; le couronnement de son règne fut la construction du Temple, ce qui fit de Jérusalem la ville de David et le centre religieux et politique d'Israël. L'époque de Salomon fut marquée par la stabilité politique et économique, la paix sociale et la confiance en la puissance de Dieu. Les fruits du jardin de Salomon, si l'on peut dire, étaient agréables à contempler et bons à manger.

Ce récit patriarcal présente une haute opinion des êtres humains. L'être humain, qui n'était à l'origine que de la poussière, finit par être «presque dieu» (Ps 8), pas moins, et il est chargé de garder le jardin de Dieu. Le monde (le jardin) est comme un immense arbre de Noël couvert de multiples décorations et cadeaux, traversé par de multiples flux de lumière. Le monde était sec, mais il est désormais désaltéré. Il était stérile, mais il a maintenant verdi. Il était désert, mais il grouille maintenant de créatures. Les êtres humains sont dans le monde pour faire en sorte qu'il continue à tourner, à rayonner et à verdier.

*The New African Bible*² affirme que, lorsqu'il fut créé, le monde était bon, que le travail humain (y compris l'agriculture) est une digne collaboration avec Dieu, que les êtres humains appartiennent à l'*'adamah* et au souffle de Dieu, et que tous les êtres vivants sont égaux en dignité. Les

êtres humains ont été créés pour être associés à Dieu pour «habiller» la vie et les vivants. «Ensemble, Dieu et les êtres humains ont la responsabilité de protéger la terre; Dieu maintient, l'être humain entretient»³. Les projets d'édifices religieux et impériaux de Salomon pesaient à l'arrière-plan: le roi avait besoin de recettes fiscales et de travailleurs forcés pour ses projets de construction. Salomon n'était guère différent du roi Akhab de 1 Rois 21. À son époque, la justice était sélective. Dans ce sens, par contraste, ce récit est une façon détournée de dire que les mains humaines doivent servir à cultiver le sol (origine et destinée de l'eau et de l'humanité) plutôt qu'à fabriquer des briques d'argile (comme en Égypte). À l'instar d'Amos et de Michée, ce récit conteste la construction d'empires et encourage plutôt à cultiver du sol, à s'occuper de la vie et des vivants. Ces mêmes critiques s'appliquent aux nations qui bâtissent des murs pour diviser le peuple ou qui font la guerre par peur, ou qui menacent d'employer des armes nucléaires. Également exposées à la critique sont les communautés d'inspiration religieuse qui abrutissent les croyants, les réduisant à l'apathie, qui n'œuvrent pas pour que s'établisse la justice et pour que la paix de Dieu soit offerte à toutes et tous.

Le texte dans notre contexte

Genre et Genèse. De nombreuses questions se posent à propos du genre parce que le réseau de relations de l'homme, dans lequel se joue le pouvoir, va de Dieu et du sol, des plantes et des herbes, à la femme et aux animaux. Dans ce récit, la femme n'apparaît que plus loin (2,18-24), mais son impact n'est jamais loin dans l'esprit du lecteur.

Ce n'est pas d'aujourd'hui ni d'hier que l'on veut porter une attention constructive au sexe et au genre. Origène d'Alexandrie (v. 184-254), qui fut évincé par les autorités ecclésiales de sorte que, après 231, il vécut en réfugié à Césarée, considérait que le texte avait plusieurs sens; et, dans ses *Homélie*s sur la Genèse, il affirmait que chaque personne est à la fois mâle/esprit et femelle/âme. Si Origène était conditionné par l'environnement patriarcal dans lequel il vivait, il ne rejetait pas les femmes comme mauvaises et déchues.

Mille ans plus tard, Christine de Pisan (v. 1364-1430), poète et écrivaine laïque qui combattait la misogynie, affirmait que Dieu, en créant la femme, en avait fait «une créature très noble». La femme avait, à juste titre, droit au Paradis parce qu'elle avait été créée au Paradis, alors que l'homme

avait été créé avant que ce lieu devînt le Paradis. Christine critique les hommes qui ont une mauvaise opinion des femmes: ces hommes falsifient leur nature, ils sont «impitoyables» et «n'ont aucune pensée de reconnaissance».

En 1506, le pape Jules II chargea Michel-Ange (1475-1564) de «colorer» le plafond de la chapelle Sixtine à Rome. La section centrale du plafond se compose de neuf fresques illustrant chacune trois scènes tirées des récits de la Création, du Jardin et du Déluge qu'on trouve dans la Genèse (cf. <http://mv.vatican.va>). La plus connue est la représentation de la création d'*adam* (http://mv.vatican.va/5_FR/pages/x-Schede/CSNs/CSNs_V_StCentr_06.html) où Dieu, en l'air, tend le doigt vers la main relâchée d'un homme nu, comme pour lui infuser l'étincelle de vie. Dans l'illustration de la création de la femme (<http://jungquotes.com/creation-of-eve/>), celle-ci sort du côté de l'homme, les mains jointes tendues, comme en prière, vers Dieu, alors que l'homme est bizarrement affalé contre une souche morte. L'homme est tombé et au moins un arbre est mort dans le jardin. Dans la fresque où le serpent donne un fruit à la femme (<http://www.insecula.com/oeuvre/O0013182.html>), l'homme est debout. De sa main gauche, il tient fermement une branche de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal alors que sa droite est tendue comme pour en cueillir les fruits. L'homme n'est ni passif ni sans connaissance.

On a souvent rejeté sur la femme ce que l'on appelle la chute de l'humanité—opinion que partagent beaucoup de gens du fait de ce que raconte le récit sur le jardin. Les fresques de Michel-Ange suggèrent que la faute était partagée, nous invitant ainsi à reconsidérer notre lecture. Si, en lisant ce texte, nous considérons qu'il s'agissait de l'acquisition de la sagesse (la connaissance du bien et du mal) et non pas d'un péché, il nous faut alors présenter nos excuses à la femme et au serpent. Les «colorations» de Michel-Ange nous invitent à voir comment les lecteurs n'ont pas rendu justice au texte ni au personnage de la femme.

Des questions à propos de l'identité et du genre continueront à se poser, plus intensément dans certaines communautés que dans d'autres qui liront ce texte. Il est nécessaire de les aborder parce qu'elles nous amènent à porter notre attention sur les thèmes de la justice et de la paix. Lorsque nous définissons la vie, la justice et la paix, tenons-nous compte des expériences et des réalités des femmes?

Colorer la Genèse. Ce récit comporte une autre dimension de «coloration». En voyant que toutes sortes de plantes et d'herbes poussaient

librement dans le jardin, nous pouvons supposer sans risque de nous tromper que le sol était riche. Il aurait été de couleur noire (ainsi que l'est la terre là où je vis). De quelle couleur serait quelqu'un créé à partir de ce sol? Le narrateur n'a pas envisagé ma question, mais elle est importante dans mon contexte.

Il ne s'agit pas ici de race ni d'appartenance ethnique mais de couleur, et de la tendance à pratiquer la discrimination à l'encontre des personnes ayant une peau de couleur plus foncée. Les personnes autochtones et marginalisées ont une couleur de peau plus sombre, mais la préférence va à la peau claire (en Océanie aussi). D'où proviennent ces discriminations, et pourquoi les admettons-nous? Quelle est la couleur (ou quelles sont les couleurs) que nous ne voyons pas? Comment, dans nos lectures, pourrions-nous briser les chaînes des stéréotypes afin de bâtir des communautés justes et sans exclusive?

En Océanie, on établit une association entre la couleur de la peau et le travail. Les personnes qui travaillent la terre ont la peau noircie alors que les travailleurs de la mer ont une peau dorée plus sombre. Du fait que ces gens ont un teint plus sombre, ils sont le plus en butte aux discriminations fondées sur la couleur. Le récit du jardin, quant à lui, place l'origine et la destinée de la vie dans la noirceur du sol—et dans le travail.

Le récit ne cesse de mentionner le sol, la terre, et, de notre côté, nous revenons toujours, dans cette réflexion, à l'Arbre de Vie. Il est nommé, mais sans précision. Qu'indique-t-il? À la fin du récit, Yahweh Dieu a jugé nécessaire de protéger l'Arbre de Vie. Dieu ne nous est pas présenté comme radin, comme s'il ne voulait pas partager. Après tout, la Vie et l'Arbre de Vie furent donnés gratuitement au début de ce récit. La fin, elle, atteste que la vie et les vivants étaient importants pour Dieu, aussi était-il nécessaire de les protéger. Dans ce sens, le récit nous demande: Comment cultivons-nous, protégeons-nous et habillons-nous notre environnement de façon que toutes les créatures reçoivent le don divin de la vie? Que faisons-nous pour *protéger* la vie et les vivants? De qui protégeons-nous la vie?

Question pour la réflexion et la discussion

Pour aller plus loin, à la lumière des réflexions précédentes, voici quelques questions qui peuvent servir de points de départ:

1. Qu'est-ce qui encourage et protège la vie et les vivants dans votre environnement particulier?

2. Quelles sont les formes de travail qui honorent la vie dans votre environnement particulier?
3. Quelles sont les considérations sur les femmes et le genre avec lesquelles vous vous sentez—ou vous ne vous sentez pas—à l'aise, et pourquoi?
4. Quelle est la position par défaut envers les gens à la peau sombre qui vous semble *juste*, et pourquoi?
5. Si vous en aviez la possibilité, comment réaliseriez-vous une fresque s'inspirant de Gn 2,4b-17?

Prière

*Dieu de vie, donne-nous le courage
d'aimer et de protéger la vie
de nous engager, d'agir et de vivre justement
en tenant compte des différences
car les fossés du genre et de la couleur sont profonds
mais plus profonds encore les courants d'inclusivité,
et de faire plus que de prier –
car la vie est le don que tu nous fais
car vivre est le don que nous faisons à toutes et à tous.
Dieu de vie, le courage et la destinée
nous conduisent vers la justice et vers la paix
afin que nous puissions affirmer qui nous sommes. Amen!*

À propos de l'auteur

Jione Havea, pasteur autochtone de l'Église méthodiste de Tonga, encourage les personnes qui liront ce texte à examiner la Bible d'un œil critique et avec imagination. Il enseigne et présente les textes littéraires comme des événements rythmiques, visuels et théâtraux. Il est chargé d'enseignement pour les études bibliques au United Theological College, à l'Université Charles Sturt, en Australie.

Notes

1. Norman Habel, *The Birth, the Curse and the Greening of Earth* (Sheffield: Phoenix, 2011), 51–52.
2. *The New African Bible* (Nairobi: Paulines, 2011).
3. Miguel A. De La Torre, *Genesis* (Louisville: Westminster John Knox, 2011), 48.

Étude biblique 2

Que jaillisse la justice!

Amos 5,14-24

¹⁴*Cherchez le bien et non le mal, afin que vous viviez, et ainsi le Seigneur, le Dieu des puissances sera avec vous, comme vous le dites.*

¹⁵*Hâïssez le mal, aimez le bien, rétablissez le droit au tribunal: peut-être que le Seigneur, le Dieu des puissances, aura pitié du reste de Joseph.*

¹⁶*Eh bien! ainsi parle le Seigneur, le Dieu des puissances, mon Seigneur: Sur toutes les places, il y aura des funérailles, dans toutes les rues, on dira: Hélas! hélas! on invitera le paysan au deuil, aux funérailles, les initiés en complaints; ¹⁷ dans toutes les vignes, il y aura des funérailles, quand je passerai au milieu de toi—dit le Seigneur.*

¹⁸*Malheureux ceux qui misent sur le jour du Seigneur! À quoi bon? que sera-t-il pour vous, le jour du Seigneur? il sera ténèbres et non lumière. ¹⁹ C'est comme un homme qui fuit devant un lion et que l'ours surprend; il rentre chez lui, appuie la main au mur, et le serpent le mord. ²⁰ Ne sera-t-il pas ténèbres, le jour du Seigneur, et non lumière, obscur, sans aucune clarté?*

²¹*Je déteste, je méprise vos pèlerinages, je ne puis sentir vos rassemblements, quand vous faites monter vers moi des holocaustes; ²² et dans vos offrandes, rien qui me plaise; votre sacrifice de bêtes grasses, j'en détourne les yeux; ²³ éloigne de moi le brouhaha de tes cantiques, le jeu de tes harpes, je ne peux pas l'entendre.*

²⁴*Mais que le droit jaillisse comme les eaux et la justice comme un torrent intarissable!*

Le texte dans son contexte

En Amos 5,14-24, le prophète prononce un jugement contre les habitants de la terre qui ne remplissent pas les obligations éthiques qui leur incombent. Au début de ce texte, Amos proclame à son auditoire la parole de

Yahweh, comme si c'était Yahweh qui prononçait cet oracle. Amos dit que, même si le peuple peut attester qu'il a échappé au mal, à l'affliction et au danger par le passé, et qu'il peut témoigner comment Yahweh a défait les ennemis des Israélites par la force armée, les Israélites se sont moralement relâchés dans leurs relations justes les uns avec les autres.

Contrairement à l'opinion largement répandue, ce thème: *Que la justice jaillisse!*—annonçant ce qu'il convient de faire dans des relations d'alliance entre Dieu et le peuple de Dieu—a toujours été et sera toujours plus un problème pour les membres de ce peuple que pour ceux qui n'en font pas partie. La raison en est, pour Amos, prophète du VIII^e siècle avant notre ère, qu'il est bien plus facile, pour les membres d'une religion, de se tromper soi-même sur la manière de vivre fidèlement que ça ne l'est pour les femmes, les hommes et les enfants qui ne participent pas à une relation avec l'amour divin. Ce que signifie vivre authentiquement en disciples chrétiens, nous avons du mal à l'actualiser vingt-quatre heures par jour, sept jours par semaine, en particulier lorsque nous nous égarons dans le renfermement sur soi religieux, fascinés que nous sommes par des formes de culte qui nous trompent grandement.

C'est pourquoi, fondamentalement, le message d'Amos prédit la condamnation à la défaite et à l'exil qu'Israël subira pour avoir violé les normes imposées par Yahweh.

Admonition et avertissement. *Amos 5,14-15.* Si les Israélites veulent que Yahweh soit avec eux, ils ont alors l'obligation d'agir résolument en conformité avec ce double mandat symétrique: «Cherchez le bien et non le mal [...] Haïssez le mal, aimez le bien». Il est important de se rappeler qu'Amos ne prononce pas le mot *alliance*. Mais il laisse entendre que la vie ne doit pas être régie par la loi et des dispositions légales; au contraire, la relation d'amour entre Dieu et le peuple de Dieu devrait nous pousser à nous détourner du péché pour vivre. Dans ces versets, l'idée centrale est que la relation spéciale de Yahweh avec le peuple est essentiellement un appel au discernement entre le bien et le mal.

Proclamation et lamentation. *Amos 5,16-17.* L'image du chagrin atroce et de l'angoisse horrible présentée aux versets 16 et 17 est que la ville et la campagne seront submergées par des expressions de souffrance—hurlements de douleur, pleurs incontrôlables, braillements et brouhaha

incessants, insupportables manifestations de détresse. Replaçant cet état de proclamation-lamentation dans son contexte historico-culturel, Hans Walter Wolff rappelle que les prescriptions pour les funérailles, en ce VIII^e siècle avant notre ère, impliquaient que l'on jeûne, que l'on déchire ses vêtements, que l'on se couvre d'un sac, qu'on se rase les cheveux et qu'on répande de la poussière sur sa tête. Les pertes catastrophiques prophétisées provoqueront une misère sans fin, qui submergera tous les lieux habités. De leur côté, les gens devront faire appel à des pleureuses professionnelles pour les soutenir pendant ce temps catastrophique de deuil.

La brève et sèche affirmation qui conclut le verset 17 souligne que Yahweh ne se contentera pas de passer en épargnant son peuple: cette fois, il sera partout au milieu de lui et son châtiment s'abattra jusqu'au cœur même du peuple.

Funèbres ténèbres. *Amos 5, 18-20.* Les funèbres ténèbres—«le jour du Seigneur? il sera ténèbres et non lumière»—sont des mots codes qui expriment la dévastation fatale. L'oracle de malheur proclamé par Amos est brutal et dramatique. À trois reprises il répète ce refrain: «Le jour du Seigneur». Par des moyens inhabituels et variés, Amos s'efforce de faire sortir son auditoire des limites de son aveuglement et de son rabâchage ritualiste.

Hans Wolff dit que les personnes qui aspirent intensément au «jour du Seigneur» sont la proie d'un désir périlleux. «À l'origine, ce refrain particulier: «jour du Seigneur» se rapportait aux traditions de la guerre sainte victorieuse. Mais, ici, le «jour du Seigneur» est noyé sous les lamentations funéraires. Selon la menace prophétique d'Amos, le «jour du Seigneur» ne sera pas un temps de triomphe, au contraire: Le «jour du Seigneur» sera le jour du jugement, inévitable et lugubre, l'ultime défaite d'Israël.»¹

Il est généralement admis qu'il convient d'interpréter le verset 19 comme une allégorie. Cette brève illustration évoque quelqu'un qui échappe par deux fois aux dangers de la vie, fuyant devant un lion pour se retrouver face à un ours. La personne poursuivie arrive à échapper à ces deux dangereux animaux et parvient même à se réfugier chez elle. Mais, lorsqu'elle pose sa main sur le mur, autant par épuisement que par soulagement, un serpent qu'elle n'avait pas vu le mord d'une blessure mortelle. C'est précisément lorsqu'elle se sent en sécurité que cette personne meurt.

Renonciation et aliénation. Amos 5,21-23. Amos était un intrépide champion des opprimés. À son époque, les procédures judiciaires étaient déplorables; les riches et les puissants dépossédaient les pauvres, et les prêtres attachaient une importance disproportionnée aux offrandes, aux rituels et aux sacrifices, n'accordant guère d'attention au comportement moral. Amos condamnait le divorce entre le rituel religieux et la vie éthique. Pour lui, l'antithèse des règles de l'alliance étaient: (1) la persécution et la victimisation des honnêtes gens; (2) l'ivrognerie; (3) l'absence de vertus humanitaires; et (4) des fêtes religieuses en l'honneur de gains matériels arrachés aux nécessiteux. À vrai dire, au cœur de tout cela, il y a la confrontation à la réalité inéluctable du Dieu vivant, qui exige la justice et l'équité et qui annonce l'intervention imminente de Yahweh.

Un certain nombre de spécialistes de la Bible admettent qu'Amos ne condamnait pas le chant comme s'il fallait renoncer à un impératif culturel; au contraire, cette injonction implique l'élimination immédiate des chansons et des harpes ainsi que le tumulte purement extatique des chanteuses et chanteurs lors de la fête de moissons—il est ici question de brouhaha, comme le vacarme d'une bataille. Au terme de son argumentation, Amos dénonce l'excès de confiance d'Israël, du fait qu'il est le peuple préféré de Dieu, et l'apostasie du peuple contre Yahweh qui en résulte. En essence, la relation entre Dieu et le peuple de Dieu est révocable. Il est certain que l'histoire du salut peut être inversée, complètement annulée.

Wolff fait remarquer que c'est le seul passage où l'on trouve, juxtaposées, ces très dures affirmations de rejet: «Je déteste... je ne peux sentir...». Pour lui, du fait qu'elles sont immédiatement suivies d'un rejet radical et total de toutes les offrandes sacrificielles, donations liturgiques et fêtes culturelles, c'est une clarification sur l'attitude divine ainsi que sur les activités festives en question.

*Mais que le droit jaillisse comme les eaux
et la justice comme un torrent intarissable!*

Le point focal de cette leçon de l'Écriture, c'est que, au lieu du bruit des louanges culturelles, il fallait entendre—et donc pratiquer—quelque chose de totalement différent: les deux centres de l'éthique prophétique—la justice et le droit.

Le texte dans notre contexte

«Que le droit jaillisse»—c'est un impératif éthique instructif. C'est un appel à l'agir moral. La justice est le cadre qui donne forme et substance à la vie sociale de la communauté d'inspiration religieuse. En fait, la caractéristique distinctive de la théologie yahviste prêchée par Amos, c'est que l'essence de la fidélité exige que nous vivions quotidiennement en conformité avec les principes moraux de l'égalité.

Amos illustre fort bien cela lorsqu'il raconte l'histoire de la personne qui a réussi à échapper saine et sauve au lion et à l'ours mais qui perd la vie en se reposant dans une fausse sécurité. Bien trop souvent, les personnes religieuses se perdent dans les formalités du culte et négligent d'agir en toute justice.

Pour les chrétiennes et chrétiens de notre temps, le message à entendre dans les prophéties d'Amos, c'est un appel à renouveler notre engagement dans l'alliance, à actualiser une foi vécue qui soit effectivement mise au service de l'ère présente. En d'autres termes, si nous voulons être en paix avec notre âme, le renouveau religieux doit mettre l'accent sur la qualité éthique des justes relations entre nous dans notre vie quotidienne plutôt que sur la quantité de notre participation à des cérémonies rituelles et à des assemblées festives. Si les communautés ecclésiales du **xxi^e** siècle veulent «que le droit jaillisse comme les eaux et la justice, comme un torrent intarissable», il doit y avoir cohérence entre ce que nous disons et ce que nous faisons.

Questions pour la réflexion et la discussion

1. Si nous désirons vivre et prier authentiquement, comme des membres—femmes, hommes et enfants—d'une communauté d'inspiration religieuse qui ont une éthique d'alliance, faisons le point sur la justice. Demandons-nous ce que nous faisons pour que la justice puisse jaillir face aux réalités quotidiennes suivantes:
 - Les personnes innocentes harcelées et persécutées dans des procédures juridiques;
 - Les pauvres, les gens dans le besoin et les personnes opprimées arbitrairement exploitées par les exigences des riches;
 - Les individus traumatisés par la violence, les extorsions, les violences physiques et sexuelles;
 - Les pratiques fiscales inéquitables, et

- Les éléments déshumanisés incrustés dans des systèmes de production technocratiques et informatisés à l'échelle du monde dans nos communautés ecclésiales.
2. Dans votre itinéraire personnel, qu'est-ce qui relève le plus des «ténèbres funèbres»?
 3. Comment cette étude biblique vous amène-t-elle à de nouvelles considérations à propos de la vie de disciple fidèle, qui seraient applicables à certaines situations de votre vie quotidienne?
 4. Citez des exemples de l'œuvre de justice au XXI^e siècle.

Prière

Dieu, notre Créateur, Toi qui nous nourris,

nous te rendons grâce pour l'unité des chrétiens.

Montre-nous comment exprimer les grâces de la foi, de l'espérance et de l'amour dans nos entreprises privées et collectives.

Malgré la diversité de nos credo et de nos organisations,

rappelle-nous sans cesse les besoins des âmes locales

et les frontières transcendantes de la justice universelle.

Donne-nous le courage de rechercher le bien et non le mal, afin que nous vivions. Amen.

À propos de l'auteure

Katie G. Cannon occupe la chaire Annie Scale Rogers d'éthique chrétienne au Union Presbyterian Seminary de Richmond, en Virginie (États-Unis).

Notes

1. Hans Walter Wolff, *A Commentary on the Books of the Prophet Joel and Amos* (Philadelphia: Fortress Press, 1977), 256.

Étude biblique 3

L'eau vive

Actes 8,26-40

²⁶L'ange du Seigneur s'adressa à Philippe: «Tu vas aller vers le Midi, lui dit-il, sur la route qui descend de Jérusalem à Gaza; elle est déserte». ²⁷Et Philippe partit sans tarder. Or un eunuque éthiopien, haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Éthiopie, et administrateur général de son trésor, qui était allé à Jérusalem en pèlerinage, ²⁸retournait chez lui; assis dans son char, il lisait le prophète Ésaïe. ²⁹L'Esprit dit à Philippe: «Avance et rejoins ce char». ³⁰Philippe y courut, entendit l'eunuque qui lisait le prophète Ésaïe et lui dit: «Comprends-tu vraiment ce que tu lis? -- ³¹Et comment le pourrais-je, répondit-il, si je n'ai pas de guide?» Et il invita Philippe à monter s'asseoir près de lui. ³²Et voici le passage de l'Écriture qu'il lisait:

*Comme une brebis que l'on conduit pour l'égorger,
comme un agneau muet devant celui qui le tond,
c'est ainsi qu'il n'ouvre pas la bouche.*

³³Dans son abaissement il a été privé de son droit.
Sa génération, qui la racontera?
Car elle est enlevée de la terre, sa vie.

³⁴S'adressant à Philippe, l'eunuque lui dit: «Je t'en prie, de qui le prophète parle-t-il ainsi? De lui-même ou de quelqu'un d'autre?»

³⁵Philippe ouvrit alors la bouche et, partant de ce texte, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus. ³⁶Poursuivant leur chemin, ils tombèrent sur un point d'eau et l'eunuque dit: «Voici de l'eau. Qu'est-ce qui empêche que je reçoive le baptême?» [...] ³⁸Il donna l'ordre d'arrêter son char; tous les deux descendirent dans l'eau, Philippe et l'eunuque, et Philippe le baptisa. ³⁹Quand ils furent sortis de l'eau, l'Esprit du Seigneur emporta Philippe, et l'eunuque ne le vit plus, mais il poursuivit son chemin dans la joie. ⁴⁰Quant à Philippe, il se retrouva à

Azot et il annonçait la Bonne Nouvelle dans toutes les villes où il passait jusqu'à son arrivée à Césarée.

L'histoire de Philippe et de l'eunuque éthiopien est l'une des plus profondes et fascinantes de l'Écriture. Actes 8,26-40 s'insère au cœur du thème général du livre: la diffusion de l'Évangile conformément au grand mandat donné par Jésus en Actes 1,8. La bonne nouvelle a déjà été proclamée à Jérusalem le jour de la Pentecôte (Actes 2), avec des résultats remarquables, et les disciples de Jésus ont commencé, depuis peu, à élargir leur champ d'action à la Judée (Actes 8,1-4) et à la Samarie (Actes 8,5-25). Ce récit assure la transition entre le peuple de Dieu et le monde non circoncis; il démontre l'intervention de Dieu dans le lancement de la mission de la communauté de foi aux personnes qui n'étaient pas juives et qui étaient en marge du mouvement de Jésus en pleine croissance.

Le texte dans son contexte

Après avoir obtenu d'excellents résultats dans sa mission en Samarie, Philippe se voit enjoindre, par un messenger de Dieu, de partir et d'entamer une nouvelle mission dans un autre endroit. Actes 8,27 présente une brève introduction de l'autre protagoniste de cette histoire. Il nous est présenté comme «un eunuque éthiopien, haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Éthiopie, et administrateur général de son trésor». Dans les documents anciens, l'Éthiopie est désignée comme les pays situés au sud de l'Égypte, le Soudan actuel et probablement plus au sud encore. Homère la mentionne en précisant que les Éthiopiens «vivent aux confins du monde» (*Odyssée* 1,23). On peut en déduire logiquement que les Éthiopiens étaient les habitants des pays au sud de l'Égypte. À l'époque de l'Ancien Testament, cette région était appelée Kouch. À l'époque romaine, on l'appelait la Nubie. Selon Hérodote (II-22.3), les habitants de l'Éthiopie étaient noirs. Les gens à la peau sombre originaires d'Afrique fascinaient les Grecs et les Romains. On peut avoir une idée assez juste de la partie de l'Afrique d'où venait cet Éthiopien du fait que ce texte mentionne la reine Candace. Il précise qu'il s'agissait d'un «eunuque». Pour les auditoires gréco-romains, il est probable que le mot «eunuque» (ευνούχος) désignait un homme castré. Les anciennes constructions sur la masculinité s'appuyaient sur une compilation de discours sur le genre, la sexualité, le statut social et la race, et les eunuques perturbaient et déstabilisaient chacun de ces discours.

En conséquence, les personnages d'eunuques, dans les textes, avaient le pouvoir de rendre visible le caractère arbitraire et artificiel des masculinités anciennes. Par ailleurs, cet homme était un «haut fonctionnaire de Candace» et «administrateur général de son trésor». C'était un ministre des finances. Cela signifie qu'il était riche et qu'il exerçait une autorité certaine (bien qu'il fût esclave). Il était venu à Jérusalem *en pèlerinage*. On s'est posé des questions sur l'identité religieuse de cet homme. Les spécialistes ne sont pas d'accord sur la religion à laquelle il appartenait. D'après Deutéronome 23,1, un eunuque n'était pas autorisé à entrer dans l'assemblée (קָהָל, qāhal; LXX, εκκλησια) du Seigneur.

Pourtant, si nous considérons l'intertexte explicitement récité en Actes 8, nous remarquons que, dans le Livre d'Ésaïe, celui-ci a prophétisé que les eunuques «qui gardent le sabbat, qui choisissent de faire ce qui plaît au Seigneur et qui se tiennent dans l'alliance avec le Seigneur» monteront sur la sainte montagne du Seigneur. Ils «jubileront dans la maison où l'on prie le Seigneur», et «leurs holocaustes et leurs sacrifices seront en faveur sur l'autel du Seigneur parce que sa Maison sera appelée Maison de prière pour tous les peuples» (Ésaïe 56,4, 7-8). Ainsi, cette prophétie renverse l'interdiction du Deutéronome. Une autre possibilité est que cet eunuque ait été un craignant-Dieu—une personne qui avait décidé de suivre les prescriptions du judaïsme mais sans être circoncis. Certains spécialistes réfutent cette possibilité en faisant remarquer que le christianisme a été présenté aux craignant-Dieu en Actes 10, avec la conversion de Corneille. Les Actes ne disent pas que l'Éthiopien était un craignant-Dieu alors qu'ils le précisent dans d'autres cas (Actes 10,1-3, 22; 13,16, 26, 43, 50; 16,4; 17,4, 17). Il semble que cet eunuque ait été un adhérent du judaïsme. Il y avait probablement, en Éthiopie, des gens qui se rattachaient au judaïsme par la lignée de Ménélik 1^{er}, avant le Christ. Il est indubitable que l'influence judaïque et un reflet de l'Ancien Testament avaient atteint l'Éthiopie bien avant l'introduction du christianisme en 340 et avant que la Bible ait été traduite en éthiopien.

Le passage de l'Écriture que lisait l'eunuque et que Philippe commente est Ésaïe 53,7-8, un texte qui appartient au quatrième Chant du Serviteur Souffrant dans ce Livre. Le texte des Actes ne précise pas ce que Philippe a dit à propos de ce texte, et il est possible que le rédacteur des Actes n'ait pas su quels étaient les termes exacts employés par l'évangéliste. En se fondant sur les termes grecs utilisés et sur la réponse de l'eunuque au verset 36,

on peut déduire du texte que c'est le simple εὐαγγέλιον, la bonne nouvelle, l'Évangile, que l'eunuque a entendu. Dans l'Évangile de Luc, il est dit que «toute chair» verra le salut de Dieu (Luc 3,6), que le repentir et le pardon des péchés seront prêchés à «toutes les nations» (Lc 24,47), et que les gens viendront «du levant et du couchant, du nord et du midi, pour prendre place au festin» avec Abraham, Isaac et Jacob (Luc 13,29).

À la question de Philippe, l'eunuque répondit qu'il ne comprenait pas ce qu'il lisait; il ne demandait pas mieux qu'on l'aide. On peut donc déduire de la déclaration de l'eunuque qu'il demandait à comprendre et à être instruit. L'eunuque décida de se faire baptiser, et il donna l'ordre d'arrêter son char. Philippe et lui descendirent dans l'eau et consommèrent la conversion. Si l'eunuque a donné l'ordre d'arrêter le char, cela pourrait indiquer qu'il avait un conducteur, ce qui implique que l'événement aurait eu un témoin. La phrase: «Philippe et l'eunuque descendirent dans l'eau (κατέβησαν ἀμφοτέροι εἰς τὸ ὕδωρ) fait penser à une immersion; et si l'on associe cela à la définition première de baptiser (βαπτίζω), il semble clair qu'il y a eu ici un baptême par immersion. Le début du verset 39 renforce cette idée d'immersion: «Quand ils furent sortis de l'eau» (ἀνέβησαν ἀπὸ τοῦ ὕδατος). Il semblerait que les Actes mettent en évidence le fait que le baptême de l'eunuque fut la réponse appropriée au message de l'Évangile du fait qu'on trouve dans ce texte au moins six références à ce sujet.

Puis l'Esprit intervient à nouveau et emporte Philippe loin de l'eunuque pour lui confier une autre mission. Cela implique une fois encore, comme au verset 29, l'intervention directe de Dieu. On trouve l'expression «l'Esprit du Seigneur» en Actes 5,9 et en Luc 4,18; quant à l'Esprit (plutôt qu'un ange) qui transporte une personne, il en est question en 1 Rois 18,12, 2 Rois 2,16 et Ezéchiel 3,14. Le fait que l'eunuque «poursuivit son chemin dans la joie» implique probablement qu'il avait effectivement reçu l'Esprit.

Le texte dans notre contexte

Ce texte nous offre une merveilleuse illustration de l'intervention de Dieu dans les entreprises missionnaires du premier siècle, par le truchement de l'ange (verset 26) et de l'Esprit (versets 29 et 39). Le livre des Actes élargit le thème de la prédication de l'Évangile universel à tous les peuples, du fait que l'Éthiopien représente non pas le début de la mission aux Gentils mais l'inclusion du peuple marginalisé de Dieu, ainsi que prédit dans la prophétie. En outre, la réponse naturelle à la prédication de Jésus à partir

des Écritures est réitérée sous une forme voilée et abrupte qui non seulement sert à nous donner une idée des pensées profondes de l'eunuque mais qui vient en outre renforcer la nécessité d'inclure le baptême par l'eau dans le message de l'Évangile.

Par le baptême, Christ invite les gens à abandonner leur vie ancienne, dans laquelle ils vivaient à l'ombre du péché et de la mort, pour entrer dans une vie nouvelle dans laquelle le péché et la mort ont été vaincus. Dans ce sens, le baptême est le sacrement de guérison par excellence, une guérison qui concerne la personne tout entière: esprit, corps et âme. Dans le baptême, l'eau devient le symbole de la naissance et de la vie nouvelles. On retrouve cette image de l'eau dans toute la Bible, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse. L'eau est source et aliment de vie, pas seulement physiquement mais aussi symboliquement. Le franchissement de la mer Rouge et la délivrance de l'armée de Pharaon sont devenus la pierre de touche de la foi et de la vie de l'Israélite. Le lavement des pieds des disciples n'était pas seulement un acte de purification mais aussi un mandat fait aux douze disciples de servir les gens dans l'humilité. Nous comprenons alors l'importance et la nécessité de l'eau lorsque Jésus dit de lui-même qu'il est «l'eau vive». L'eau est un don de Dieu, et un droit humain fondamental. En ce début du 21^e siècle, nous connaissons une crise mondiale de l'eau, qui va s'aggravant. La pauvreté, les abus de pouvoir, les systèmes politiques injustes et l'inégalité sont au cœur de ce problème. Nous, les chrétiennes et les chrétiens, nous devrions œuvrer en faveur de la préservation, de l'emploi responsable et de la juste distribution de l'eau pour toutes et tous. Le tsunami de 2004 et les inondations récurrentes en Inde ont posé aux Églises chrétiennes des questions cruciales sur l'eau et sur la manière dont l'eau devrait constituer une catégorie sérieuse pour la réflexion théologique et pour l'action. Il est crucial et nécessaire d'arracher l'eau à ses emplois à des fins d'oppression et d'exploitation et de lui rendre ses propriétés originelles: donner et entretenir la vie.

Depuis ses tout débuts, la communauté de Jésus est une communauté de *prière*. Si l'Église accorde une grande importance à son unité fondamentale, elle encourage aussi les diverses manières dont les gens, dans les différentes cultures, prient et louent Dieu. La réflexion théologique contemporaine répète à juste titre que la mondialisation s'accompagne d'une occidentalisation qui affaiblit les cultures locales. L'évangélisation, ce ne devrait pas être une homogénéisation qui menace les différentes expressions de la liturgie.

La liturgie, dans toutes les traditions chrétiennes, est en rapport étroit avec l'action et la transformation des injustices de ce monde. L'eucharistie, qui est le cœur et l'accomplissement de la liturgie, fait souvenir des personnes pour lesquelles Jésus avait une affinité particulière, en particulier celles qui sont pauvres, impuissantes, marginalisées et rejetées.

La liturgie, ce n'est pas une fuite devant la vie mais une transformation permanente de la vie selon le prototype Jésus Christ, par la puissance de l'Esprit. S'il est vrai que, dans la liturgie, non seulement nous entendons un message mais nous participons au grand événement que sont la libération du péché et la *koinonia* (communion) avec le Christ par la présence réelle de l'Esprit Saint, alors cet événement de notre incorporation personnelle dans le corps du Christ, cette transfiguration du petit être que nous sommes pour devenir un membre du Christ doivent se manifester avec évidence et être proclamés dans la vie concrète. La liturgie doit se prolonger dans les situations personnelles de chaque jour. Chacune et chacun des fidèles sont appelés à poursuivre une «liturgie» personnelle sur l'autel secret de son cœur, à réaliser une proclamation vivante de la bonne nouvelle «pour le salut du monde entier». Sans ce prolongement, la liturgie reste incomplète.¹

En outre, l'Église de Jésus Christ est une *communauté herméneutique*, qui comprend de nombreuses voix herméneutiques différentes mais qui ont en commun la même foi en Jésus Christ. Elle ne cesse de demander, comme Philippe: «Comprends-tu vraiment ce que tu lis?» Pour l'Église, la Bible est la parole de Dieu divinement inspirée, exprimée d'une manière humaine. Cela ressemble beaucoup à la manière dont elle décrit Jésus Christ: le Verbe de Dieu, exprimé sous forme humaine. Les Écritures et Jésus Christ ont en commun un caractère «théanthropique»—humano-divin. Ils sont hors du temps et pourtant fortement marqués par le temps qui les a produits. L'exégèse (la lecture et la compréhension) de l'Écriture est l'exégèse du Christ. Christ est la clef herméneutique—la clef d'interprétation—de l'Écriture et de toute la vie de l'Église.

Dans ce sens, *la mission de l'Église* est la responsabilité d'interpréter le récit de la vie et de la mort de Jésus Christ ici et maintenant, de proclamer ce message en le présentant comme le message de la puissance créatrice de Dieu. De nos jours, les Églises devraient parler de manière *prophétique*, repenser et réévaluer théologiquement et pratiquement non pas le carac-

tère institutionnel de la mission et de l'Église mais leur conscience eschatologique du fait qu'elles sont un aperçu et un avant-goût du Royaume de Dieu, une manifestation proleptique de cette réalité ultime qui devrait toujours déterminer leur approche de l'histoire. La mission appelle les Églises à la tâche de pardonner, de vaincre la crainte et l'hésitation, de réconcilier et de défendre la justice pour toutes et tous, en particulier dans les situations où le peuple de Dieu souffre de la violence, de l'oppression, de la pauvreté et de la guerre. À la mission devrait participer l'ensemble du peuple de Dieu, pour partager, servir et se renouveler mutuellement dans un esprit d'amour et de respect pour l'humanité et pour l'ensemble de la création de Dieu. Si les Églises et leurs fidèles sont incapables de transmettre, par la mission, cet Évangile—lequel n'est pas du monde et donc pas une expression de civilisation, de richesse et de connaissance mais la gloire de Dieu telle que révélée dans le mystère de la kénose, de la résurrection et de la Pentecôte, alors elles n'ont rien d'essentiel à offrir au monde. L'œuvre de la mission, ce n'est pas simplement la proclamation de quelques idées ou une invitation qui ne concerne qu'un groupe restreint d'individus; elle consiste à faire revenir de la division et rassembler—comme lui-même l'a fait—toutes les nations de la terre pour édifier *une* unique communauté de foi et d'esprit qui transcendera les barrières du genre, de la race, de la culture, du statut économique et social ou de la caste. C'est une invitation à *un cheminement commun*, à *une liturgie de transformation* du monde entier.

Questions pour la réflexion et la discussion

1. Imaginez que vous êtes l'Éthiopien. Quels sont vos sentiments après avoir écouté l'explication que Philippe vous a donnée du prophète Ésaïe?
2. Résumez en quatre mots vos réflexions et sentiments à propos de Philippe et de sa méthode missionnaire.
3. Dans la nouvelle déclaration sur la mission: *Ensemble vers la vie*, on lit au paragraphe 59: «Vivre concrètement notre foi en communauté est une manière importante de participer à la mission. Par le baptême, nous devenons des sœurs et des frères faisant partie d'un même ensemble en Christ (cf. Hébreux 10,25). L'Église est appelée à être une communauté inclusive qui accueille tout le monde. Par ses paroles et par ses actes, et dans son existence même, l'Église est un avant-goût du règne à venir de Dieu et elle en témoigne. L'Église est le *rassemblement* des fidèles et

leur *envoi en paix*.» Quelles réflexions ce paragraphe vous inspire-t-il à propos du récit que nous avons lu?

Prière

Notre Dieu Trine,

Délivre-nous des tribulations, de la colère, du danger et de la nécessité.

Aide-nous à comprendre ce que nous lisons.

Donne-nous des guides pour nous mener sur les chemins de la lumière et de la sagesse.

Aide-nous à proclamer en paroles et en actes ta bonne nouvelle, maintenant et à jamais.

*Dieu de vie, conduis-nous vers la justice et la paix
comme tu l'as fait avec Philippe et l'eunuque éthiopien.*

Amen.

À propos de l'auteure

Eleni Kasselouri-Hatzivassiliadi est une bibliste orthodoxe grecque; elle enseigne au Centre hellénique d'enseignement universitaire par correspondance, en Grèce.

Notes

1. Anastasios Giannoulatos, *Mission in Christ's Way: An Orthodox Understanding of Mission* (Geneva: WCC Publications, 2010), 95-96.

Étude biblique 4

Être et devenir Église:

La Genèse emplie de l'Esprit

Actes 2,1-13

¹Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils se trouvaient réunis tous ensemble. ²Tout à coup il y eut un bruit qui venait du ciel comme le souffle d'un violent coup de vent: la maison où ils se tenaient en fut toute remplie; ³alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacun d'eux. ⁴Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer.

⁵Or, à Jérusalem, résidaient des Juifs pieux, venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. ⁶À la rumeur qui se répandait, la foule se rassembla et se trouvait en plein désarroi, car chacun les entendait parler sa propre langue. ⁷Déconcertés, émerveillés, ils disaient: «Tous ces gens qui parlent ne sont-ils pas des Galiléens? ⁸Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle? ⁹Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie, ¹⁰de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye cyrénaïque, ceux de Rome en résidence ici, ¹¹tous, tant Juifs que prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons annoncer dans nos langues les merveilles de Dieu.» ¹²Ils étaient tous déconcertés, et dans leur perplexité ils se disaient les uns aux autres: «Qu'est-ce que cela veut dire?» ¹³D'autres s'esclaffaient: «Ils sont pleins de vin doux.»

Les Actes des Apôtres décrivent un processus puissant: la croissance du mouvement primitif de Jésus dans le monde méditerranéen de l'Antiquité. Transformant les gens, la bonne nouvelle de Jésus Christ s'est répandue par-delà les limites des communautés juives palestiniennes pour atteindre le monde hellénistique des Gentils de l'Empire romain. Au début de sa description du développement dynamique du mouvement chrétien, Luc présente l'Esprit Saint comme la force vitale du témoignage chrétien créatif et courageux. Le livre des Actes est l'histoire des premiers chrétiens qui, mus par l'Esprit

Saint, ont défié la gravité des restrictions géographiques, culturelles, politiques et spirituelles avec une étonnante force intérieure, tant individuelle que collective, pour devenir des témoins de Jésus Christ (Actes 1,8).

Les premiers chapitres des Actes décrivent la formation et la nature de l'Église primitive à Jérusalem dans la puissance du Saint Esprit. C'est le même auteur qui a écrit l'évangile de Luc et les Actes des Apôtres, et ces deux ouvrages doivent être lus comme constituant une unité littéraire. La tradition prophétique, et en particulier l'Esprit prophétique, est l'un des thèmes conducteurs de Luc et des Actes. Ayant présenté Jésus comme un prophète empli de l'Esprit, appelé à «proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur» (Luc 4,18-19), il est tout à fait naturel que Luc ait également vu dans la première communauté de foi des disciples de Jésus une communauté prophétique emplie de l'Esprit, pratiquant la justice et l'amour.

Le texte dans son contexte

Réunis tous ensemble (verset 1). Ce texte est placé à un endroit stratégique de la description générale de la formation et de la vie de l'Église de Jérusalem que Luc nous présente aux chapitres 1 à 5 des Actes. Le premier verset de ce passage attire notre attention dans la mesure où, manifestement, les disciples de Jésus avaient résolu de rester ensemble: «Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils se trouvaient réunis tous ensemble (Actes 2,1)». Ils venaient de vivre une série d'expériences traumatisantes et incroyables, dont ils n'avaient pas encore saisi le sens. Tragiquement, ils avaient perdu Jésus (en qui ils avaient cru et mis leur confiance, le considérant comme le Seigneur et le Christ qui venait inaugurer le Royaume de Dieu): il avait été crucifié, ce qui, dans l'Empire romain, était considéré comme la forme la plus sévère de la peine capitale. Pire encore, ils avaient certainement honte du fait insupportable que l'un de ses proches avait trahi le Seigneur, et qu'eux-mêmes ne s'étaient pas montrés des disciples fidèles lorsque la révélation de leurs accointances avec Jésus aurait pu mettre en danger leur propre sécurité et leur survie. Peu après, pourtant, ils avaient vécu des événements inattendus et extraordinaires: la résurrection et l'ascension de Jésus Christ. Apparemment, ils ne savaient pas trop que faire, et cette incapacité à comprendre cette série d'expériences uniques en leur genre se traduisit dans leur réaction lorsque Jésus était monté au ciel: «Ils fixaient le ciel» (Actes 1,10).

La réaction des disciples à cette série d'expériences remarquables, qui dépassaient leur entendement, fut de demeurer et prier ensemble. Peu importait qu'ils constituassent un groupe hétérogène de pêcheurs, de collecteurs d'impôts, de zélotes, d'hommes et de femmes: «Tous, unanimes, étaient assidus à la prière» (Actes 1,14). Ainsi rassemblés, ils constituaient une communauté étonnée: ils ne s'attendaient certes pas à recevoir des pouvoirs mystiques ou surnaturels: ils voulaient célébrer ensemble leur espérance en Dieu nonobstant les craintes, les anxiétés et les incertitudes.

Une communauté emplie de l'Esprit (versets 2-4). Vint le jour de la Pentecôte. À l'origine, la Pentecôte était le nom grec de la Fête juive des Semaines qui concluait sept semaines de récolte de grain: alors était présentée au Seigneur une offrande de grain nouveau avec d'autres offrandes (Lv 23,15-16; Dt 16,9). C'est précisément ce jour-là que les disciples reçurent le baptême du Saint Esprit (versets 2-4), ainsi que Jésus l'avait promis (1,5). L'Esprit descendit sur eux «comme le souffle d'un violent coup de vent» et «comme des langues de feu». Dans la tradition biblique, le vent est un emblème de l'Esprit de Dieu, qui restaure la vie et souffle où il veut (Éz 37,9-10; Jn 3,8); et le feu est la forme sous laquelle Dieu descend sur le mont Sinäï (Ex 19,18). La profondeur métaphorique de la venue du Saint Esprit est donnée en relation avec le baptême par le feu: «Lui, il vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu» (Luc 3,16).

L'Esprit Saint donna aux disciples le pouvoir de parler en langues. À la différence de la glossolalie inintelligible dans l'Église de Corinthe (1Co 14; 2Co 12,1-4), malgré leurs différences, ils eurent la capacité de communiquer les uns avec autres, nécessité fondamentale pour bâtir une communauté. La malédiction de Babel n'est plus (Gn 11,1-9). Ce qui s'est passé à Babel, ce fut la perte de la communicabilité et de la compréhension réciproque en raison de la diversité des langues; par contre, ce qui se passa à la Pentecôte, ce fut le rétablissement de la communication et l'ouverture de la possibilité de compréhension mutuelle. Ce fut une célébration de leur diversité, laquelle est un don de Dieu, ainsi qu'ils le constatèrent eux-mêmes, étant un dans la foi, le témoignage et l'espérance. L'Esprit Saint descend sur eux sous la forme d'un violent coup de vent et de langues de feu. Ces images sont associées à la furie, à la force, à la destruction, à la purification et aussi à la transformation et au changement. Cela permet-il de penser que, en se réunissant et en demeurant ensemble, leur dessein était autre que celui d'autres communautés en formation?

Une communauté d'un autre type (versets 5-11). Maintenant, la scène passe de l'intérieur à l'extérieur, de ceux qui parlent à ceux qui entendent (2, 5-11). La foule des juifs—pèlerins de la diaspora ou résidents de Juda—se rassembla en entendant le vacarme provoqué par l'Esprit Saint. Nous avons ici une longue liste de pays et de peuples, pour nous faire comprendre qu'il s'agit de «toutes les nations sous le ciel». En gros, la liste va de l'est à l'ouest, puis du nord au sud, ce qui donne l'impression que le champ de la mission chrétienne est associé aux «extrémités de la terre» (1,8).

Ce qui ressort ici, c'est la place primordiale donnée aux «Galiléens». Déconcertés et émerveillés, les juifs de la diaspora constatent que les meneurs de ce groupe sont des Galiléens (2,7). Ainsi donc, la mission d'annoncer les merveilles de Dieu part de la périphérie: c'étaient les Galiléens, méprisés et marginalisés, qui avaient vécu cette expérience, qui avaient été emplis de la puissance de l'Esprit Saint et qui servaient de défricheurs. Dans la suite du récit, ces Galiléens, autrefois considérés comme n'étant pas dignes de respect (cf. Jn 1,46), sont désormais qualifiés de «frères» (2,37) puis reconnus comme dirigeants de la communauté, chargés de l'instruire (2,42). La venue de l'Esprit Saint a opéré la restauration de ces marginaux et leur transformation en agents créatifs afin d'ouvrir la possibilité d'unité entre des gens aux caractéristiques linguistiques et culturelles différentes. Désormais, non seulement l'ancienne convention socio-psychologique était éliminée mais encore la périphérie était devenue le centre. Ce fut une expérience d'unité, une convivialité humaine authentique qui n'était pas gouvernée par une dynamique stérile de pouvoir hiérarchique mais par une affirmation et une responsabilité mutuelles.

L'unité n'est forte et réelle que lorsque le pouvoir de quelques-uns n'étouffe pas les autres. Nous sommes submergés par de multiples expressions et expériences de formes oppressives d'unité. L'unité authentique subsiste dans un esprit d'humilité, d'honnêteté, lorsqu'on accepte les différences des autres et que les visions et les objectifs sont définis en commun. Ce n'est qu'alors que l'unité que nous avons en Christ devient un don de l'Esprit. Ainsi que le notent les trois synoptiques, lorsque Jésus rejette le pouvoir, il reçoit l'Esprit Saint et annonce la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Lorsque nous rejetons le pouvoir qui domine et détruit, l'Esprit Saint parvient jusqu'à nous, créant de nouvelles possibilités qui profitent à la communauté tout entière et non pas seulement à quelques individus ou à une satisfaction égoïste.

La mission de l'Église ne se limite pas à aller aux autres pour témoigner: elle doit inciter les gens et les communautés à devenir des communautés ouvertes, justes et inclusives. C'est ainsi qu'une Chambre Haute, dans un humble bâtiment à la périphérie de Jérusalem, est devenue le lieu de naissance d'un mouvement créatif, empli de l'Esprit: l'Église. Cette mission depuis la périphérie se poursuit dans les chapitres suivants des Actes, et elle est exécutée dans le prolongement de la mission vivifiante de Jésus Christ lui-même, qui est venu pour servir et non pour être servi (cf. Marc 10,45).

Les deux derniers versets (12,13) révèlent deux réactions contraires à cette manifestation étonnante de la puissance de l'Esprit Saint au travers des Galiléens. Déconcertés et perplexes, certains cherchaient à comprendre le sens de ce nouvel événement alors que d'autres, restés amorphes et apathiques, amplifiaient leurs préjugés traditionnels profondément ancrés et insultaient les disciples en les traitant d'ivrognes. Cette nouvelle communauté se retrouve du côté des personnes qui sont à la périphérie et non des personnes importantes, celles qui ont pouvoirs et privilèges; aussi devient-elle un objet de suspicion et de sarcasme.

Une communauté prophétique (versets 14-36). Bien qu'il ne fasse pas partie du texte soumis à notre réflexion, ce passage assure la transition avec un autre récit à propos de la genèse et de la nature de la nouvelle Église, née de l'Esprit prophétique. S'adressant à la foule (versets 14-36), Pierre ne se contente pas de citer le prophète Joël, qui avait proclamé une vision égalitaire comblée de l'Esprit. Pierre fait lui-même fonction de prophète, critiquant les autorités ignorantes et arrogantes, juives et romaines, qui ont crucifié Jésus (verset 23). Ce qui fonde leur unité, c'est leur responsabilité individuelle et mutuelle, et leur courage de refuser et contester les valeurs et normes oppressives et injustes de leur temps.

Un trait remarquable de la communauté fidèle du Saint Esprit, c'est qu'ils partageaient tout (cf. versets 37-47). Dans l'Église primitive, «tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun» (versets 44-45). Le partage des biens était moins une obligation juridique qu'un acte volontaire spontané et miséricordieux, réitéré «selon les besoins de chacun». On peut penser que, en nous brossant ce tableau, Luc essayait de présenter l'Église

primitive à la fois comme une communauté idéale dans laquelle se réalisait l'idéal philosophique grec et hellénistique de la véritable amitié et comme une communauté fidèle dans laquelle s'accomplissait la promesse de l'Écriture juive: «Il n'y aura pas de pauvre chez toi» (Dt 15,4; cf. Actes 4,34). Ce qui importe, c'est que, en soi, le partage des biens et possessions concrétise la vision de la justice qui crée la véritable paix. L'Église primitive pratiquait l'économie substitutive prophétique de la compassion et du partage.

Le texte dans notre contexte

Bien des gens, dans le christianisme, ont tendance à considérer l'œuvre du Saint Esprit presque exclusivement dans une perspective étroitement individualiste—le plus souvent à travers le miracle du parler en langues. Mais le véritable miracle opéré par l'Esprit Saint fut de créer la communauté de foi qui a vécu à la hauteur de la vision prophétique radicalement différente de la justice et de la paix. Ayant, dans son évangile, présenté Jésus comme le prophète oint par l'Esprit, Luc démontre, dans les Actes, que le ministère prophétique de Dieu s'est poursuivi dans la vie de l'Église de Jérusalem, individuellement et collectivement. «Attention! Gardez-vous de toute avidité; ce n'est pas du fait qu'un homme est riche qu'il a sa vie garantie par ses biens» (Luc 12,15). Telle est la sagesse qui a guidé l'Église primitive, lui donnant au contraire pour richesses abondance de vie, joie et louange. L'Église primitive ne connaissait pas ce que l'on appelle «l'Évangile de la prospérité» individualiste (cf. 5,1-11).

Pour l'Église au ^{xxi}e siècle, il est essentiel de redécouvrir la conception biblique de l'Esprit Saint. L'Esprit prophétique est la mère de l'Église, et cette Église est appelée à être une communauté d'un autre type dans son être et son agir. Trop souvent, une perspective individualiste et exclusivement charismatique éclipse le visage prophétique de l'Esprit Saint et appauvrit notre conception de la richesse de l'Esprit Saint. Dans la perspective de Luc, la guérison personnelle, la proclamation hardie du message évangélique et la pratique d'une communauté prophétique d'un genre radicalement différent sont inséparablement unies dans la vie de l'Église (cf. Actes 2-4). Les dimensions thérapeutique, kérygmaticque et prophétique sont indissolublement liées.

Pour décrire la descente de l'Esprit Saint, Luc recourt à deux puissantes métaphores: le vent et le feu. Dans un sens, la créativité historique de

l'Esprit Saint, lorsqu'il a opéré la naissance de l'Église primitive, n'est pas sans rappeler sa créativité cosmique. À l'énergie sacrée de l'Esprit Saint—qui a créé la communauté de foi dans l'un des carrefours des civilisations de l'Antiquité—appartenaient aussi ces forces indépendantes de la volonté humaine, jusqu'à évoquer un désert sauvage (cf. Actes 8,26). En fin de compte, l'Église primitive ne fut pas tant une communauté fermée et autonome qu'une création nouvelle (cf. 2 Co 5,17), ouverte à l'espace transcendant de vie qu'engendre l'Esprit. Ni une conception exclusivement charismatique ni un rationalisme fermé ne rendent justice à la richesse du Saint Esprit. Ce qui fonde l'unité, c'est une vision commune d'une communauté guidée par l'Esprit.

Questions pour la réflexion et la discussion

1. Quand et comment l'unité est-elle un don de l'Esprit?
2. Comment réimaginer le pouvoir en relation avec des expressions authentiques de l'unité?
3. Qu'est-ce qui vous permet d'affirmer ou de nier le caractère prophétique de votre Église?
4. La pierre de touche de la véritable unité, c'est sa capacité à produire le bien commun et à créer de nouvelles réalités pour tout le monde, en particulier pour les personnes marginalisées et discriminées. Citez des cas exemplaires de véritable unité relevant de votre situation particulière.
5. Votre Église est-elle suffisamment inclusive, en particulier pour les personnes handicapées?
6. Citez des exemples de stéréotypes des «autres» dans votre communauté et votre culture. Comment éviter de se laisser prendre par ces pièges culturels oppressifs?
7. Comment considérons-nous la réalité de la migration: comme un obstacle ou comme une occasion d'unité?

Prière

*Dieu de la vie en abondance,
nous nous rappelons le jour où tu as créé l'Église:
ce fut un jour remarquable, celui d'un nouveau commencement dans la
puissance de l'Esprit Saint.*

*Bénis-nous, fais que nous soyons renouvelés et rendus capables d'agir
par l'énergie guérissante et prophétique de l'Esprit Saint,
afin que nous puissions te servir et servir le monde dans la joie, la force et
l'unité.*

*Donne à l'Église le courage de lutter pour la justice et la paix,
en témoignage de ton œuvre créatrice de grâce et d'amour. Amen.*

À propos de l'auteure

Hyunju Bae enseigne au Département d'études néo-testamentaires de l'Université presbytérienne de Busan. Elle est pasteure de l'Église presbytérienne de Corée.

Étude biblique 5

Luttes pour la justice dans un monde ambigu

1 Rois 21,1-22

¹Voici ce qui arriva après ces événements. Naboth d'Israël avait une vigne à Israël; elle était à côté du palais d'Akhab, roi de Samarie.

²Akhab parla à Naboth: «Cède-moi ta vigne pour qu'elle me serve de jardin potager, car elle est juste à côté de ma maison; et je te donnerai à sa place une vigne meilleure. Mais si cela te convient, je puis te donner son prix en argent.» ³Naboth dit à Akhab: «Que le Seigneur m'ait en abomination si je te cède l'héritage de mes pères.» ⁴Akhab rentra chez lui sombre et contrarié à cause de ce que lui avait dit Naboth d'Israël: «Je ne te céderai pas l'héritage de mes pères.» Il se coucha sur son lit, tourna son visage contre le mur, et ne voulut pas manger.

⁵Sa femme Jézabel vint le trouver et lui dit: «Pourquoi es-tu si contrarié et ne veux-tu pas manger?» ⁶Il lui répondit: «Parce que j'ai parlé à Naboth d'Israël; je lui ai dit: «Cède-moi ta vigne contre argent ou, si cela te fait plaisir, je te donnerai une autre vigne à sa place.» Il m'a répondu: «Je ne te céderai pas ma vigne.»» ⁷Sa femme Jézabel lui dit: «Mais c'est toi qui exerces la royauté sur Israël! Lève-toi, mange, que ton cœur soit heureux; c'est moi qui te donnerai la vigne de Naboth d'Israël!»

⁸Elle écrivit des lettres au nom d'Akhab qu'elle scella de son sceau à lui; elle envoya ces lettres aux anciens et aux notables qui étaient dans la ville de Naboth, ceux qui habitaient avec lui. ⁹Elle écrivit dans ces lettres: «Proclamez un jeûne et faites asseoir Naboth au premier rang de l'assemblée. ¹⁰ Faites asseoir deux hommes, des vauriens, en face de lui et qu'ils témoignent contre lui en disant: «Tu as maudit Dieu et le roi». Faites-le sortir, lapidez-le et qu'il meure!» ¹¹Les hommes de la ville d'Israël, anciens et notables qui habitaient la ville, agirent selon l'ordre de Jézabel, tel qu'il était écrit dans les lettres qu'elle leur avait envoyées. ¹²Ils proclamèrent un jeûne et firent asseoir Naboth

au premier rang de l'assemblée, ¹³et deux hommes, des vauriens, vinrent s'asseoir en face de lui. Les vauriens se mirent à témoigner contre Naboth, face au peuple, en disant: «Naboth a maudit Dieu et le roi.» On le fit sortir de la ville, on le lapida et il mourut. ¹⁴On envoya dire à Jézabel: «Naboth a été lapidé et il est mort.»

¹⁵Lorsque Jézabel apprit que Naboth avait été lapidé et qu'il était mort, elle dit à Akhab: «Lève-toi, prends possession de la vigne que Naboth d'Israël refusait de te céder contre argent, car Naboth n'est plus vivant, il est mort.» ¹⁶Quand Akhab entendit que Naboth était mort, il se leva pour descendre à la vigne de Naboth d'Israël, afin d'en prendre possession.

¹⁷La parole du Seigneur fut adressée à Élie, le Tishbite: ¹⁸«Lève-toi, descends à la rencontre d'Akhab, roi d'Israël à Samarie. Il est dans la vigne de Naboth où il est descendu pour en prendre possession.

¹⁹Tu lui parleras en ces termes: «Ainsi parle le Seigneur: Après avoir commis un meurtre, prétends-tu aussi devenir propriétaire?» Tu lui diras: «Ainsi parle le Seigneur: À l'endroit où les chiens ont léché le sang de Naboth, les chiens lécheront aussi ton propre sang.»

²⁰Akhab dit à Élie: «Tu m'as donc retrouvé, ô mon ennemi?» Il répondit: «Je t'ai retrouvé parce que tu t'es livré à une mauvaise action aux yeux du Seigneur. ²¹Je vais faire venir sur toi un malheur; je te balaiurai, je retrancherai les mâles de chez Akhab, esclaves ou hommes libres en Israël. ²²Je rendrai ta maison semblable à la maison de Jéroboam, fils de Nevath, et semblable à la maison de Baésha, fils d'Ahiyya, à cause de l'offense que tu as commise et parce que tu as fait pécher Israël.»

Le texte dans son contexte

Les Livres des Rois racontent que Jézabel, princesse phénicienne dont les ancêtres étaient Cananéens, fut amenée dans le Royaume du Nord d'Israël pour épouser le roi Akhab, fils d'Omri (cf. 1 Rois 16,31). Le père de Jézabel était Ethbaal, de Tyr. Baal était le dieu de l'agriculture et de la fertilité des Cananéens, alors que Yahweh était la divinité des Israélites et du roi Akhab, que Jézabel avait épousé. À la différence de Ruth, qui avait déclaré, lorsqu'elle avait décidé de rester avec Naomi: «Ton dieu sera mon dieu», Jézabel avait apporté avec elle son dieu Baal et son consort Ashéra. 1 Rois

16,31-33 nous indique qu'Akhab accepta volontiers Baal et alla jusqu'à lui construire un autel pour se prosterner devant lui.

³¹Et comme ce n'était pas assez pour lui d'imiter les péchés de Jéroboam, fils de Nevath, il prit pour femme Jézabel, fille d'Ethbaal, roi des Sidoniens; il alla servir le Baal, et se prosterna devant lui. ³²Il bâtit un autel pour le Baal dans la maison qu'il lui avait construite à Samarie. ³³Akhab fit le poteau sacré: il continua à agir de façon à offenser le Seigneur, le Dieu d'Israël, plus que tous les rois d'Israël qui l'avaient précédé.

Les spécialistes (et l'auteur du Deutéronome) soulignent bien que c'est dans ce contexte particulier (avec des croyances religieuses opposées) qu'il faut comprendre l'histoire de la vigne de Naboth—à savoir que Jézabel agit en fonction de ses croyances religieuses «idolâtres» et qu'elle obtient la terre par des moyens mauvais et criminels. En d'autres termes, il est possible d'interpréter ce texte de plus d'une façon, selon le point de vue dont on considère cette histoire. On pourrait nous demander d'imaginer ce que serait la situation pour quelqu'un qui lirait cette histoire avec des présupposés différents.

En 1 Rois 21,2, Akhab demande à Naboth de lui céder sa vigne: il le paiera en conséquence, soit en lui attribuant une autre vigne, soit en lui versant une somme d'argent appropriée. Naboth refuse la vente et l'échange: «Que le Seigneur m'ait en abomination si je te cède l'héritage de mes pères». Le roi Akhab qui, selon toute apparence et d'après ce qui est dit précédemment, s'était «converti» au culte de Baal, semble néanmoins convaincu par l'insistance de Naboth que cette terre ancestrale lui a été donnée par Yahweh et qu'il ne peut donc s'en défaire. Cette idée que c'est Yahweh qui distribue la terre et que la famille doit préserver l'héritage se trouve en Nombres 27,5-11.

En affirmant qu'Akhab peut quand même se rendre possesseur de cette terre parce qu'il est roi, Jézabel ne manifeste aucun respect pour la loi de Yahweh: elle se contente au contraire d'invoquer le «droit» du roi de s'emparer de la propriété. En outre, comme le fait remarquer Francis Anderson, même si le propriétaire meurt, l'héritage n'en va pas moins à la famille, conformément à la Loi. En l'occurrence, cependant, la terre est simplement donnée au roi. Paradoxalement, Jézabel invoque la loi du blasphème pour faire assassiner Naboth en s'appuyant sur de fausses accusations. Naboth est lapidé conformément à la loi prescrite en Lévitique 24,13-16.

Pour Anderson, «les personnes qui lisent ce récit de l'assassinat juridique de Naboth en 1 Rois 21 partagent l'indignation du narrateur de ce honteux outrage et applaudissent à la sentence portée par Élie contre Akhab.» Il poursuit: «Les commentateurs n'ont pas hésité à voir, dans cet épisode, une confrontation entre la conception israélite et la conception cananéenne de la royauté, de la citoyenneté et de la propriété. Naboth a refusé de se séparer de son héritage (verset 3); Jézabel a considéré que le roi pouvait faire tout ce qui lui plaisait (verset 7).»¹

Le texte dans notre contexte

Dans ce passage, le roi Akhab, appuyé par la reine Jézabel, essaie d'aligner Israël sur le monde du marché, où la terre peut s'acheter et se vendre au lieu d'être tenue à perpétuité par une unique famille. L'un des sujets d'Akhab: Naboth, s'oppose à lui—non pas parce que le prix était top bas ni même parce qu'il s'accrochait à une vigne particulière: dans les temps anciens, cette terre avait été attribuée à son clan dans le cadre de l'Alliance entre Dieu et les Israélites, communauté de libération. Ici, deux systèmes économiques sont en concurrence: l'économie de Yahweh et l'économie de Baal. Le roi Akhab introduisait son système de modernisation au nom de l'efficacité, de la productivité et de la prospérité. L'économie de Baal, que lui recommandait sa femme originaire de Tyr, était une idéologie parfaite pour mettre ce plan en œuvre. Pourtant, pour Naboth, la justice, l'égalité et la collectivité dans l'économie de Yahweh héritée de la communauté de l'Exode constituaient une question de foi non négociable.

Si cela semble être une interprétation «de bon sens» de cette histoire, du fait qu'elle se fonde sur une lecture socio-historique du texte—la «méchante» Jézabel et le «bon» Élie —, Phyllis Trible a perturbé cette polarité en en faisant une lecture littéraire. Elle suggère que, si les deutéronomistes font une nette distinction entre les deux personnages polarisés, le texte lui-même reste «malléable... et même ouvert à de nouvelles configurations».²

Peut-être une lecture objective du texte nous impose-t-elle d'osciller entre ces deux lectures de spécialistes. D'une part, Jézabel est la «méchante reine» qui assassine un innocent afin que son mari puisse s'emparer d'une terre qui ne lui appartenait pas. D'autre part, il ne faut pas oublier à qui appartiennent les lunettes avec lesquelles nous lisons ce texte. Trible affirme:

Dans un contexte pro-Jézabel, Élie serait condamné pour avoir assassiné des prophètes, imposé sa théologie au royaume, incité des rois à faire sa

volonté et fomenté des troubles dans le pays. Son épitaphe serait alors: «Qui me débarrassera de ce maudit...» Par contre, Jézabel ferait l'objet d'un commentaire élogieux pour être restée fidèle à ses convictions religieuses, pour avoir maintenu et affirmé les prérogatives du roi, soutenu son mari et ses enfants et pour avoir combattu ses ennemis jusqu'à la mort. Son épitaphe serait: «Ma mère, oh ma mère...!» Les pôles opposés convergent. Genre, classe, appartenance ethnique, religion et terre—les dissemblances produisent des ressemblances pour unir l'incompatible.³

On peut donc considérer que ce texte est plus complexe qu'il n'apparaît à première vue. Il nous faut regarder de très près nos propres conceptions dans les multiples conflits pour la terre et la justice en Palestine, au Zimbabwe, en Irak et ailleurs, notamment en des lieux où des populations autochtones tentent de récupérer des terres qui leur ont été enlevées par des moyens «légitimes»—légaux. À la lumière de ce texte, il convient de considérer de très près nos conceptions personnelles de propriété, de propriétaire, d'acquisition, de besoin et de droits à la terre. Quelles que soient les conclusions auxquelles nous parvenons, il faut les vérifier à la lumière de points de vue différents, ceux de voisins appartenant à d'autres communautés, traditions, classes ou genres. En fin de compte, par l'intervention prophétique d'Élie, le roi Akhab a fini par reconsidérer ses propres actes, s'en repentir (1 Roi 21, 27) et rechercher la justice dans le pays.

Questions pour la réflexion et la discussion

1. Lisez ce texte à haute voix dans votre groupe. Nommez des volontaires pour lire les parties qui leur auront été attribuées (invitez les volontaires à mettre de la vie dans leur prestation)—Narrateur, Akhab, Naboth, Jézabel, Les hommes d'Izréel, Dieu, Élie.
2. Réfléchissez sur ce que vous pensez être les thèmes de ce texte ainsi que sur les principales caractéristiques de chaque personnage.
3. De quelles manières nous associons-nous—individuellement ou collectivement—à Jézabel ou à Élie et aux Israélites dans les contextes actuels?
4. Sous quelles formes tangibles pouvons-nous nous repentir—en tant qu'individus, Églises et pays—d'avoir confisqué les héritages et droits d'autres peuples?
5. Le mouvement œcuménique doit-il être prophétique même sur le marché? Quelle est la différence entre la justice de Dieu et la «justice du marché»?

Prière

Dieu de vie,

en qui nous vivons, évoluons et sommes:

Parle-nous clairement, afin que nous puissions vivre sagement.

Ouvre nos oreilles, afin que nous puissions t'entendre et nous entendre mutuellement.

Pardonne-nous notre confusion et les multiples mauvais choix que nous avons faits;

mène-nous à la repentance lorsque nous nous égarons

et donne-nous la force de renouveler notre combat pour ta justice. Amen.

À propos de l'auteure

Sarojini Nadar est professeure adjointe et directrice du programme «Genre et religion» de l'université de Kwazulu-Natal, en Afrique du Sud.

Notes

1. Francis Andersen, "The Socio-Juridical Background of the Naboth Incident", in *Journal of Biblical Literature* (1966), 46.

2. Phyllis Trible, "Exegesis for Storytellers and Other Strangers", in *Journal of Biblical Interpretation* 114/1 (1995), 3.

3. *Ibid.*, 17-18.

Étude biblique 6

Allez en paix

Jean 14,27-31

²⁷Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre. ²⁸Vous l'avez entendu, je vous ai dit: «Je m'en vais et je viens à vous.» Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père, car le Père est plus grand que moi. ²⁹Je vous ai parlé dès maintenant, avant l'événement, afin que, lorsqu'il arrivera, vous croyiez. ³⁰Désormais, je ne m'entretiendrai plus guère avec vous, car le prince de ce monde vient. Certes, il n'a en moi aucune prise; ³¹mais de la sorte le monde saura que j'aime mon Père et que j'agis conformément à ce que le Père m'a prescrit. Levez-vous, partons d'ici!

Jésus présente une alternative, une différence, un dilemme: la paix qu'il offre va au rebours de la paix «à la manière du monde». Ce faisant, il donne au mot *paix*—un mot puissant et chargé de sens dans la tradition israélite—une nouvelle signification, un nouveau sens. Il nous laisse nous interroger, décider de la valeur qu'il aura pour notre vie, sachant que cette paix nous unit à la présence et l'amour de Jésus. Cette paix, c'est sa personne, ainsi que le reconnaît l'apôtre Paul: «C'est lui, en effet, qui est notre paix» (Ep 2,14). C'est en gardant cela à l'esprit que nous abordons ce texte de l'Évangile.

Le texte dans son contexte

Ce texte conclut la première partie du discours d'adieu de Jésus, mais il contient aussi des promesses de son retour. Le verset 26 affirme la présence permanente de l'Esprit Paraclet: c'est la condition qui permettra au souvenir vivant de Jésus de demeurer dans la communauté (cf. Jean 14,26). Cet adieu ne devrait pas être cause de tristesse car c'est l'accomplissement de la mission de Jésus. En même temps, c'est une façon de préparer les disciples aux événements dramatiques qui vont se produire. Cela explique les mots

qui accompagnent le don de la paix: «Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre» (27). Ce qui va se passer, c'est la réunion du Père et du Fils. Ce texte révèle l'ébauche d'une doctrine de la Trinité.

La crainte peut être provoquée par le prince de ce monde, qui peut arriver n'importe quand et éclipser temporairement la présence du Messie. Le pouvoir du prince de ce monde est complètement différent du pouvoir de Jésus («Il n'a en moi aucune prise»). Vivre sans crainte est un attribut de la confiance en la présence messianique.

L'expression «prince de ce monde» a donné lieu à diverses interprétations. Nombre de commentateurs y reconnaissent le diable, le «père du mensonge» (Jean 8,44). Il est la puissance des ténèbres qui a pénétré dans le cœur de Judas Iscariote (cf. 13,2). Pour d'autres, il s'agirait du pouvoir de l'Empire romain. En fait, «prince» (*archon*) est l'un des titres de César, qui prétend être lui-même le souverain de ce monde. Dès lors, quand Jésus est confronté au pouvoir impérial dans sa discussion avec Ponce Pilate, il dit que son royaume, à la différence de celui de Pilate, n'est pas de ce monde et qu'il n'est pas imposé par la force armée (cf. 18,36). Si le royaume de Jésus était comme celui de César, lui aussi emploierait la force. Il y a de grandes ressemblances entre ces deux interprétations. Pour beaucoup, l'impérialisme romain était l'expression de puissances sataniques.

Le mot clef de cette étude biblique, c'est la *paix* (hébreu: *shalom*; grec: *eirènè*). Dans la tradition biblique, *shalom* est un mot riche de sens. La signification complexe du mot hébreu n'autorise pas une traduction unique. La traduction grecque de la Bible (Septante) a tendance à traduire *shalom* par *eirènè*. Mais, en fonction du contexte, elle emploie parfois d'autres mots: *sôtèria* (salut, comme en Gn 26,31 et ailleurs, en particulier lorsqu'il est question d'offrandes sacrificielles), *èlèos* (pitié, miséricorde, comme en Gn 43,23 et ailleurs); et *hugiainô* (être en bonne santé, en Ex 4,18 et Ps 25,6).

Shalom, c'est le mot «salut!» que s'adressent des amis lorsqu'ils se rencontrent quotidiennement; c'est une expression d'amitié pour accueillir un invité ou lorsqu'on annonce son arrivée chez quelqu'un. Et puis, s'endormir dans la mort, c'est aussi *shalom* (Gn 15,15). Mais, fondamentalement, le *shalom* de Dieu est en rapport avec la vie et non avec la mort. C'est une proclamation de joie à propos de ce qu'il y a de meilleur dans la vie. Dans les textes hébreux, les images qui illustrent le mot *paix* vont bien au-delà de l'état de quiétude et de tranquillité. La complexité de ses

significations inclut la plénitude, le bien-être, la prospérité, une vie bénie (Psaume 128, malgré la tonalité patriarcale typique de cette époque). La dernière phrase, qui résume le Psaume 128, est une invocation de *shalom*, de paix («La paix sur Israël!»).

C'est précisément pour cette raison que la paix n'est pas possible aussi longtemps que prévaut l'injustice: il n'est pas de paix sans justice, l'une implique nécessairement l'autre (cf. Ps 85,10). Paix et justice sont toutes deux des dons de Dieu en réponse à la fidélité du peuple de Dieu; elles sont présentées comme les expressions les plus élevées de la volonté de Dieu (cf. Ps 72,3). La paix est partie intégrante de la promesse messianique (cf. És 9,7).

Tant les psaumes que les prophètes révèlent l'infidélité du peuple de Dieu, du fait en particulier que la volonté de Dieu a été profanée par les puissants, qui violent le jugement et falsifient la justice. Les personnes qui proclament une fausse paix pour cacher leurs crimes sont dénoncés (cf. Ps 28,3). Jérémie dit la même chose lorsqu'il annonce l'imminente destruction de Jérusalem (cf. 6,14). On trouve de nombreux passages de ce genre dans la Bible, qui n'ont rien perdu de leur actualité.

Dans la tradition israélite, il n'est pas de paix sans bénédiction: il n'y a pas de paix lorsque quelqu'un détenant un pouvoir commet un abus contre une personne sans pouvoir, ou lorsque des personnes vulnérables sont privées de leurs possessions. À de multiples reprises, prophètes et poètes nous rappellent que le *shalom* que Dieu offre n'est pas le calme ou l'immobilité: au contraire, il exige de l'énergie: que l'on agisse dans la ligne du dessein de Dieu pour la création, un pouvoir qui fait subsister la vie. C'est Dieu qui donne la paix (le bien-être, la bénédiction), et les croyantes et croyants s'engagent à être des témoins actifs de la volonté de Dieu.

Dans les langues occidentales, le mot *paix* n'a pas la même connotation. En dehors du contexte biblique, *eirènè* indique un temps sans conflits, l'absence de guerre, la concorde entre les personnes, les factions et les peuples, en vertu de quoi des relations stables sont maintenues sans agression. En d'autres termes, il s'agit d'une vertu de tranquillité ou de calme relatifs qui permet de vivre sans conflit. C'est pourquoi, dans les textes grecs antérieurs au christianisme, le mot *eirènè* s'accompagne d'autres mots qui précisent son sens: «paix et prospérité», «paix et sécurité», «paix et honneur».

À l'époque de Jésus, le mot *paix* faisait partie de la propagande impériale: la *Pax Augusta* justifiait le régime impérial. Cette devise impériale visait

à affirmer que la *Pax romana* était un don (un don imposé) que Rome offrait à d'autres peuples. Cette paix était présentée comme la *Pax deorum*, le consentement donné par les dieux pour que soit accordée aux légions romaines la gloire de la victoire.

Cet idéal romain de la paix, qui a été repris jusqu'à nos jours par les empires qui lui ont succédé, se reflète dans le proverbe: «*Si vis pacem, para bellum*» («Si tu veux la paix, prépare la guerre»). C'est ainsi que des puissants, des conquérants, ont justifié les guerres perpétuelles. Selon l'historien romain Tacite (1^{er}—2^e siècles), la paix destructrice est dénoncée dans le discours de Calgacos, le chef breton, proclamé avant sa défaite, qui affirmait à propos des Romains: «Font-ils d'une terre un désert? Ils diront qu'ils la pacifient» (Tacite, *Vie d'Agricola* 29-32). En réalité, «la paix et la sécurité» offertes par les dirigeants du monde sont sources de violence et de crainte. C'est aussi ce que dit clairement Paul dans sa première Lettre aux Thésaloniciens (cf. 5,3-5).

C'est cette distinction que Jésus introduit: la paix qu'il offre se distingue radicalement de la paix du monde, la paix imposée par «le prince de ce monde». Celle-ci se fonde sur la violence et n'est donc pas une paix authentique. La violence est source de mort pour le corps de Jésus, le Christ. Par contre, sa paix à lui n'implique aucune expression de supériorité non plus que l'imposition d'un pouvoir ni la nécessité de la guerre: il se propose lui-même, se présentant comme abondance de vie pour tout le monde, comme égalité aimante et liberté partagée. Ce n'est pas une simple vertu individuelle mais plutôt une façon de concevoir le sens et le but de la vie humaine. Cette paix, accordée à quiconque a foi en lui, permet de surmonter la peur de la paix imposée par les armes. C'est la paix qui se réalise dans l'union avec le Père ainsi qu'avec tous les frères et sœurs, ainsi qu'il est demandé à tous les êtres humains. C'est la manière dont Jésus lui-même édifie la paix: il fait ce que son Père lui a demandé.

Lorsque le Ressuscité retrouve ses disciples (cf. Jean 20,19-23), il les salue par ce mot: *shalom*, déclaration de paix qui s'accomplit en trois actes: la vie, don de Dieu, doit être proclamée à tous les peuples («Je vous envoie»), la présence de l'Esprit Saint qui fait revivre la création («Recevez l'Esprit Saint») et le pardon qui restaure les relations humaines («Si vous pardonnez les péchés des autres, vous recevrez le pardon»).

Tout en interprétant le sens du messianisme de Jésus, Paul tire de nouvelles conclusions, considérant que le Royaume de Dieu se multiplie en

fruits de paix. Cette pensée est exprimée très en profondeur dans la lettre aux Éphésiens (cf. Ep 2,14-17). Et pourtant, l'humanité (y compris la plupart des peuples chrétiens) continue à penser que la démarcation et le renforcement des frontières sont des garanties de paix. Les modes de la paix de Jésus sont écartés au profit de la paix de ce monde.

La dernière phrase de ce passage est un appel à l'action: «Levez-vous, partons d'ici!» La paix, ce n'est pas seulement un discours beau et réconfortant: c'est un témoignage à porter et une tâche à accomplir.

Le texte dans notre contexte

Ce passage de l'Évangile de Jean soumis à notre discussion a également été interprété comme une opposition entre la paix intérieure, personnelle, et un sens mondain de l'anxiété. Si la dimension personnelle de la paix considérée comme don de Dieu est incluse dans ce message, cette paix est différente de la «paix du monde» qui comporte simultanément plusieurs dimensions de la paix messianique (notamment les dimensions sociale et politique).

L'opposition que Jésus établit entre sa paix et celle du monde ne relève pas d'une époque révolue: la politique internationale est aujourd'hui encore dominée par l'idée que la paix s'impose par la supériorité militaire ou qu'elle peut être assurée par une guerre «préventive» (comme si une guerre «préventive» n'était pas déjà une guerre!). Une répression exaspérante et la conviction que la force dissuasive peut remplacer un dialogue ou la quête de la justice et de l'équité, c'est une erreur sans cesse réitérée qui n'a jamais donné la paix; au contraire, elle engendre de nouveaux conflits. Mais l'arrogance des empires, de leurs alliés et de leurs protégés les empêchent de voir les conséquences déshumanisantes de ces attitudes.

Avant la conquête coloniale, les autochtones d'Amérique se saluaient en se souhaitant la paix. Les Guaranis disaient: «*sauidi*», en montrant leurs mains nues, sans armes; les Sioux invitaient leurs visiteurs à fumer le calumet de la paix. Cela n'a pas empêché que ces deux peuples furent attaqués par les envahisseurs chrétiens venus apporter leur «paix». Dans quelle mesure le message chrétien de paix a-t-il pu être crédible pour ces peuples et pour d'autres, victimes du même genre d'expérience? Au long de son histoire, le christianisme a agi, à de multiples reprises, en contradiction avec les affirmations centrales de sa foi. Nous ne pouvons passer sous silence ni l'histoire ni ces actes comme s'ils ne s'étaient pas produits.

«*Hao ren yi sheng ping an*» est une expression fréquemment utilisée dans la culture chinoise. Littéralement, elle signifie: «Paix pour une bonne personne». Elle affirme qu'une personne bonne vit dans la paix, l'harmonie et la sécurité. C'est une expression classique, qui est aussi représentée artistiquement par la calligraphie chinoise traditionnelle et que l'on voit souvent orner les murs des foyers chinois. En coréen, l'idée de paix est associée au partage et à l'égalité, avec un certain sens de communion. On voit ainsi que différentes cultures ont recherché différentes expressions de la paix.

De nos jours, dans le monde créé et que Dieu ne cesse d'aimer, la violence physique et symbolique s'est imposée. La cupidité et l'orgueil—bien éloignés de la paix ou de la justice de Dieu—sont de plus en plus puissants. En conséquence, l'aspiration à la paix, il faut la chercher dans la douleur des personnes vaincues, des victimes de discrimination et de violence. La paix de l'Empire a coûté sa vie à Jésus; elle coûte leur vie à nombre de ses disciples et à des milliers de personnes innocentes. Et cela continue. Le slogan des nouveaux empires et de leur justification idéologique, c'est précisément la paix qu'ils prétendent apporter—mais, en réalité, le résultat en est la destruction et la guerre.

Carlos Mesters dit de l'Évangile que c'est «une fleur sans défense». C'est précisément ce qui vient à l'esprit à propos de la paix face aux puissances belliqueuses qui sont causes de pauvreté et de discrimination dans le monde entier. Un soldat qui meurt (parce qu'il allait tuer) est un héros; mais les victimes innocentes bombardées, ce sont des «dommages collatéraux»; en fait, c'est la paix qui a été bombardée. Les mots du prophète se font à nouveau entendre lorsque des «prix de la paix» sont attribués à des personnes qui soutiennent la guerre. Les guerres et l'injustice sont sources d'horreur et de crainte, mais notre vocation à nous est de devenir des témoins fidèles de la paix de Dieu dans le monde d'aujourd'hui.

Questions pour la réflexion et la discussion

1. Comment identifier les chemins qui mènent à l'authentique «paix du Christ» dans notre vie quotidienne, dans nos communautés de foi?
2. Comment la violence constatée au niveau mondial a-t-elle influencé la violence que nous constatons aussi aux niveaux locaux?
3. La société de consommation est source d'angoisse; «la paix du Christ» peut-elle constituer un antidote?
4. Comment nos Églises peuvent-elles manifester des signes de repentance

- pour les diverses manières dont elles ont promu la violence (raciale, sexuelle, coloniale) tout au long de l'histoire et le font aujourd'hui encore?
5. «La paix est une fleur sans défense»; pourtant, les fleurs donnent des graines; comment pouvons-nous semer des graines de paix chez nos enfants et chez les jeunes?

Prière

*Dieu, donne-nous le courage
de dénoncer la fausse paix du monde
et d'annoncer la paix qui nous rend intègres en ta présence.
Dieu de vie, par ta grâce,
fais de nous des témoins de ta paix
et conduis-nous vers la justice et la paix. Amen.*

À propos de l'auteur

Néstor O. Míguez est professeur de Bible à l'Instituto Universitario ISEDET de Buenos Aires, Argentine.

